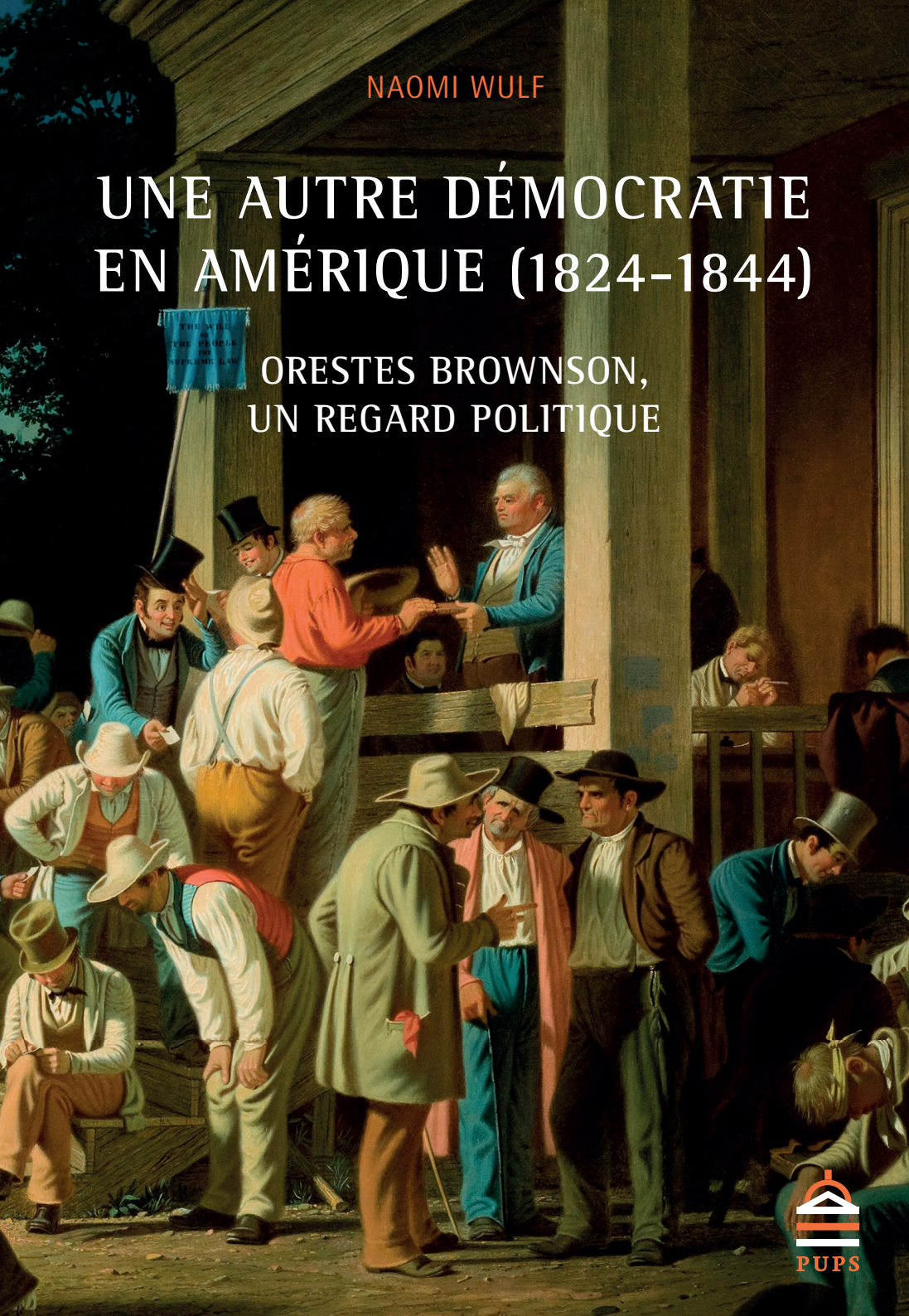
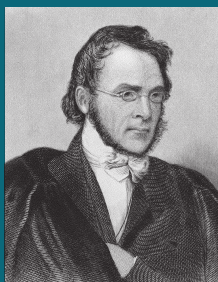


NAOMI WULF

UNE AUTRE DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE (1824-1844)

ORESTES BROWNSON,
UN REGARD POLITIQUE





Le pasteur et écrivain réformateur Orestes Brownson, n'a eu de cesse, pendant une grande partie de sa carrière, de dénoncer les graves insuffisances de la société états-unienne de son temps et de réfléchir aux moyens de la conduire vers une « démocratie véritable ». Sa démarche le distingue de son contemporain français Alexis de Tocqueville, qui a décrit la « démocratie en Amérique » comme un modèle qui porte en lui-même les remèdes à ses maux.

Naomi Wulf retrace dans ce livre les débats d'idées qui ont eu lieu aux États-Unis dans les années 1820 à 1840, celles de la « démocratie jacksonienne », sur le sens à donner au mot *démocratie*. Elle met en lumière les désaccords, les incohérences et les paradoxes qui sont apparus à l'origine de la République américaine. En effet, l'époque pendant laquelle les partisans du président Andrew Jackson exercent une politique dite « démocratique » est celle d'une société en pleine mutation qui s'éloigne de la norme agrarienne pour entamer la révolution du marché et faire ainsi ses premiers pas vers le règne de l'industrie. Brownson et ses amis réformateurs dénoncent ce régime inégalitaire dans lequel l'État n'intervient qu'en faveur des plus riches et se désintéresse du bien-être et de l'éducation des pauvres.

Le lecteur trouvera des rapprochements étonnants entre les deux extrémités de l'histoire de la démocratie moderne : depuis ses débuts mouvementés et contradictoires pendant l'ère du *common man* sous le président Jackson, jusqu'à ce qui peut paraître, de nos jours, une démocratie à bout de souffle, ouverte aux séductions du populisme. L'idéal dont avait rêvé la Jeune République naissante semble s'être dévoyé jusqu'à prendre un tour funeste ; cependant, Orestes Brownson, bien que désabusé par les échecs politiques du peuple, reste un modèle pour ceux qui continuent à penser que si le peuple le veut, oui, il peut rendre ses droits à une vraie démocratie.

*Édité par Élise Marienstras et Nathalie Caron,
avec la collaboration de Sophie Wahnich.*

Spécialiste d'histoire et de civilisation américaines des XVIII^e et XIX^e siècles, Naomi Wulf (1964-2012) était professeure à l'université Sorbonne Nouvelle.

Première de couverture : George Caleb Bingham, *The County Election* (détail), huile sur toile, 1852, Saint Louis Art Museum (Missouri) © Bridgeman Images

Ci-dessus : Orestes Augustus Brownson (1803-1876), gravure © Bridgeman Images

ISBN :
979-10-231-3591-6

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

UNE AUTRE DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE



mondes anglophones

Collection « Mondes anglophones »

série Americana

dirigée par Marc Amfreville

La Quête et l'Inquiétude.

La naissance du roman américain (1789-1819)

Juliette Dorotte

De la diversité en Amérique

Olivier Richomme

Poor White Trash.

La pauvreté odieuse du Blanc américain

Sylvie Laurent

série Americana/AFEA

Nuits américaines.

L'art du nocturne aux États-Unis, 1890-1917

Hélène Valance

Eugene O'Neill, le génie illégitime de Broadway

Gwenola Le Bastard

La Relation et l'Absolu.

Lecture de la poésie de T.S. Eliot

Amélie Ducroux

Les Indiens dans le Western américain

Mathieu Lacoue-Labarthe

La Nouvelle-Angleterre : politique d'une écriture.

Récits, genre, lieu

Cécile Roudeau

NAOMI WULF

Une autre démocratie
en Amérique (1824-1844).
Orestes Brownson,
un regard politique

*Édité par Élise Marienstras et Nathalie Caron,
avec la collaboration de Sophie Wahnich*



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne,
de l'équipe CREW de l'université Sorbonne Nouvelle,
du Réseau par le développement européen de l'histoire
de la jeune Amérique (REDEHJA) et du Centre de recherche
sur l'histoire des États-Unis (CRHEU)

Les SUP sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0559-9
© Sorbonne Université Presses, 2023

Réalisation : Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)
Maquette : Compo Méca Publishing (64990 Mouguerre)

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris
Tél. (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Pour Julia, pour Frances

Note éditoriale. Sauf mention contraire, les traductions sont de Naomi Wulf.

Chapitre 2

Rendre le peuple souverain

Dans le premier tiers du XIX^e siècle comme de nos jours, le terme *démocratie* vacille et glisse en tous sens, utilisé par les politiciens de manière polyvalente, dévoyé comme l'est la notion de *peuple* dont la définition embrasse des catégories qui peuvent désigner le *peuple* souverain par les urnes, le *peuple* berné par les politiques ou encore le *peuple* flatté et trompé par les démagogues. « Le peuple, ce sont [aussi] des rapports de force, c'est une histoire de rapports de forces. C'est l'histoire à travers laquelle la notion de peuple s'est imposée à l'échelle universelle », écrit Sadri Khiari en 2013¹. Or, aux États-Unis, alors que le régime pensé par les révolutionnaires américains et par les constituants de 1787 peinait à trouver sa voie, le régime souffrait déjà, comme nombre de nations démocratiques actuelles, d'une « crise de la démocratie », de sa mise en péril ou même de sa faillite, ou encore d'un manque de confiance dans le peuple et d'un excès de pouvoir accaparé par les oligarques².

Longtemps, l'historiographie de la période jacksonienne a suivi l'interprétation qui faisait du président Andrew Jackson le moteur de la vie politique de son pays. Mais, depuis quelques

1. Sadri Khiari, « Le peuple et le tiers-peuple », dans Alain Badiou et al., *Qu'est-ce qu'un peuple ?*, Paris, La Fabrique, 2013, p. 117. Voir également Pierre Rosanvallon, *Le Peuple introuvable. Histoire de la représentation démocratique en France*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Histoire », 2002.

2. Voir par exemple Bruce Ackerman, *Au nom du Peuple. Les fondements de la démocratie américaine*, Paris, Calmann Lévy, 1998; André Bellon, « Bonapartisme ou Constituante », *Le Monde diplomatique*, avril 2014, p. 11, ou Albert Ogien et Sandra Laugier, *Le Principe démocratie. Enquête sur les nouvelles formes du politique*, Paris, La Découverte, 2014.

décennies, les historiens ont cessé d'en faire la figure centrale et déterminante de la période³. C'est le cas de l'histoire sociale qui se développe depuis les années 1970, dans la foulée des questions soulevées par Lee Benson : si le vote, comme il le dit, est déterminé par des considérations ethniques et culturelles, on aurait alors tort de ne pas prendre en compte les différentes cultures qui le déterminent. Les premiers historiens sociaux sont restés néanmoins influencés par l'ancienne histoire politique⁴. L'ouvrage de référence classique sur la « démocratie jacksonienne » interprète les phénomènes politiques en fonction des appartenances sociales et non pas culturelles : *The Age of Jackson*, de Arthur M. Schlesinger, Jr., publié en 1945, est l'ouvrage fondamental à partir duquel toutes les autres études se sont positionnées⁵. Or cette œuvre prend comme point de départ un mémoire sur Orestes Brownson rédigé par l'historien au cours de ses études dans les années 1930⁶. À cette époque de crise et de « New Deal », un groupe d'historiens progressistes démocrates – dont Frederick Jackson Turner et Charles Beard – reviennent à l'idéologie qui avait été celle des démocrates jacksoniens. Ces historiens progressistes font preuve d'une foi indéfectible dans la vertu de « l'homme du peuple », celui-là même qui intéressait Brownson, et qu'incarne à leurs yeux le président Jackson dont ils font l'épicentre d'une démocratie à tendance égalitariste⁷.

Les historiens vont cependant diverger. Frederick Jackson Turner ancre l'idéologie américaine et l'essor de la démocratie

3. Ronald P. Formisano, « Toward a Reorientation of Jacksonian Politics: A Review of the Literature, 1959-1975 », *Journal of American History*, vol. 63, n°1, juin 1976, p. 44.

4. Sean Wilentz, « On Class and Politics in Jacksonian America », *Reviews in American History*, décembre 1982, p. 46, p. 48, p. 52.

5. Arthur M. Schlesinger, Jr., *The Age of Jackson*, Boston, Little, Brown & Company, 1945.

6. Ce mémoire de Arthur M. Schlesinger, Jr. fut publié sous le titre *A Pilgrim's Progress: Orestes A. Brownson*, Boston, Little & Brown, 1966.

7. Voir Charles Sellers, « Andrew Jackson versus the Historians », *The Mississippi Valley Historical Review*, n°44, 1957, p. 619-620. L'historien se réfère en particulier aux anciennes interprétations de Charles et Mary Beard, *The Rise of American Civilization* (1927, 2 vol.) et surtout de Vernon L. Parrington, *Main Currents in American Thought: An Interpretation of American Literature from the Beginnings to 1920* (1927-1930, 3 vol.).

dans l'Ouest et sur la « Frontière », ce lieu du désert originel (*wilderness*) des pionniers⁸. Arthur M. Schlesinger, Jr. voit dans la démocratie un phénomène surtout urbain. La démocratie est, pour ce dernier, non pas le résultat de luttes régionales et d'un combat contre la nature, mais le lieu et le résultat de la lutte des classes. La démocratie de l'ère jacksonienne ne se situe, d'après Schlesinger, ni sur la Frontière, dont l'essence démocratique n'est qu'un leurre, ni dans le Nord-Est, caractérisé par le capitalisme, ni dans le Sud, aristocratique et esclavagiste. Elle réside dans un mouvement qui s'efforce de contrôler et de limiter le pouvoir capitaliste au profit de segments non capitalistes de l'Est, du Sud et de l'Ouest⁹. Cependant, si Schlesinger a fait faire un grand pas à l'historiographie jacksonienne hors des sentiers battus des mythes américains, sa définition de la démocratie, encore enracinée dans une historiographie politique dépassée, reste inaboutie comme en témoignent les critiques de sa thèse qui inondent l'historiographie d'une période alors dominée par une question centrale : lequel des deux partis, whig ou démocrate, est le plus démocratique¹⁰ ?

Les réponses à la thèse de Schlesinger ont été surtout développées pendant la guerre froide par des historiens qui, comme Richard Hofstadter, reviennent sur les arguments des progressistes pour remettre en question l'idée que l'histoire des États-Unis a connu une lutte de classes à l'europpéenne¹¹. Les jacksoniens étaient, d'après ces historiens appelés par John Higham « du consensus », de petits entrepreneurs qui n'avaient pas de préoccupation égalitaire, comme le prouve l'événement central qu'est la guerre bancaire¹². S'ils ont combattu le monopole financier, écrit Bray Hammond, c'est surtout par

8. Frederick Jackson Turner, *The Significance of the Frontier in American History (From Proceedings of the forty-first annual meeting of the State Historical Society of Wisconsin)*, Madison, State Historical Society of Wisconsin, 1894.

9. Charles Sellers, « Andrew Jackson versus the Historians », art. cit., p. 624-626.

10. Sean Wilentz, « On Class and Politics in Jacksonian America », art. cit., p. 45.

11. Richard Hofstadter, *The American Political Tradition and the Men Who Made it*, New York, Vintage, 1974 [1948], chap. III.

12. John Higham, *History: Professional Scholarship in America*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1983.

opportunisme économique¹³. Toute opposition à la démocratie libérale se serait alors trouvée, non pas dans les rangs des partisans de Jackson, mais en dehors, dans le mouvement ouvrier¹⁴. La démocratie jacksonienne se réduirait ainsi à un simple mécanisme de vote qui résulterait de la modernisation de la politique. Quant à la conception ethno-culturelle qui détermine le vote en fonction de l'appartenance religieuse ou ethnique, elle fait obstacle à toute tentative consistant à aborder la politique en termes de classes sociales¹⁵. Seule une analyse du caractère éminemment paradoxal du mouvement jacksonien et de son symbolisme permettrait, selon d'autres historiens, d'échapper à une conception étroitement partisane de la politique jacksonienne¹⁶.

C'est dans la seconde moitié des années 1960 que, s'inspirant des travaux d'Edward P. Thompson sur la classe ouvrière anglaise, l'historiographie américaine a partiellement réussi la synthèse entre société de classes et cultures sociales. S'en est suivie une nouvelle acception des rapports de classes d'employeurs à employés, des relations marchandes, de la configuration de la famille et du rapport de la société à l'État. À partir de ces travaux, on a vu paradoxalement renaître un intérêt pour l'histoire politique¹⁷. Une première tentative

13. Bray Hammond, *Banks and Politics in America from the Revolution to the Civil War*, Princeton, Princeton UP, 1957.

14. Voir notamment Edward Pessen, « Did Labor Support Jackson? The Boston Story », *Political Science Quarterly*, vol. 64, n° 2, juin 1949, p. 262-274.

15. Lee Benson, *The Concept of Jacksonian Democracy: New York as a Test Case*, Princeton, Princeton UP, 1961; Richard P. McCormick, *The Second American Party System: Party Formation in the Jacksonian Era*, Chapel Hill, University of Carolina Press, 1966; Sean Wilentz, « On Class and Politics in Jacksonian America », art. cit., p. 46.

16. Marvin Meyers, *The Jacksonian Persuasion: Politics and Belief*, Stanford, Stanford UP, 1957, p. 5; John William Ward, *Andrew Jackson: A Symbol for an Age*, New York, Oxford UP, 1955.

17. Voir notamment, Nancy Cott, *The Bonds of Womanhood: « Women's Sphere » in New England, 1780-1830*, New Haven, Yale UP, 1975; David Brion Davis, *The Problem of Slavery in the Age of Revolution, 1770-1823*, Ithaca, Cornell UP, 1975; Alan Dawley, *Class and Community: The Industrial Revolution in Lynn*, Cambridge (MA), Harvard UP, 1976; Thomas Dublin, *Women at Work: The Transformation of Work and Community in Lowell, Massachusetts, 1826-1860*, New York, Columbia UP, 1979; Herbert G. Gutman, *Work, Culture, and Society in Industrializing America*, New York,

de synthèse de ces différentes approches est esquissée par Edward Pessen qui, dans les années 1970, engage une polémique au sujet de la vision tocquevillienne d'une Amérique égalitaire. Il rend ainsi visible une réaction à la démocratie, telle qu'elle est comprise par les deux principaux partis de l'ère jacksonienne, tout en faisant valoir la conception hégémonique d'une Amérique libérale¹⁸. À sa suite, nombre d'historiens, par exemple Richard P. McCormick, considèrent qu'il est indispensable de réintégrer la dimension politique dans l'histoire sociale. Ils posent à nouveau le problème qu'avaient soulevé les « anti-progressistes » des années 1950, ceux « du consensus ». Comment concilier le triomphe de la politique libérale avec l'entrée des États-Unis dans la révolution du marché et dans un nouveau rapport de classes? Sean Wilentz répondra que le Parti des Travailleurs avait repris à son compte l'idéologie du républicanisme datant de l'ère révolutionnaire, alors que les tenants des deux partis – whigs et démocrates – se réclamaient d'une idéologie démocratique fondée sur les seules bases d'une politique électoraliste et partisane¹⁹.

Depuis quelques années, les historiens tentent de remédier à la dispersion des études sur l'ère jacksonienne. La cohérence de la Jeune République, pensent-ils, se trouve dans la relecture du passé de l'ère révolutionnaire, celui au cours duquel se sont élaborés les concepts de républicanisme et de libéralisme. À la question qui domine l'historiographie jacksonienne depuis Schlesinger – « quel parti est le plus démocrate? » –, les études récentes substituent les questions suivantes: « quel parti est le plus républicain? », « lequel est le plus libéral? »²⁰.

Knopf, 1975; Paul E. Johnson, *A Shopkeeper's Millennium: Society and Revivals in Rochester, New York, 1815-1837*, New York, Hill & Wang, 1978; Bruce Laurie, *Working People of Philadelphia*, Philadelphia, Temple UP, 1980.

18. Edward Pessen, *Riches, Classes and Power Before the Civil War*, Lexington (MA), Heath, 1973; Ronald Formisano, « Toward a Reorientation of Jacksonian Politics », art. cit., p. 45; Sean Wilentz, « On Class and Politics in Jacksonian America », art. cit., p. 52.

19. Sean Wilentz, « On Class and Politics in Jacksonian America », art. cit.

20. John Ashworth, « *Agrarians* » and « *Aristocrats* »: *Party Political Ideology, 1837-1846*, Cambridge, Cambridge UP, 1987; Daniel Walker Howe, *The Political Culture of the American Whigs*, Chicago, University of Chicago Press, 1979.

La réponse historiographique à laquelle nombre d'entre eux aboutissent est qu'à chaque parti correspond une version des courants idéologiques de la période antérieure : les Partis démocrate et whig correspondraient respectivement à deux versions conflictuelles du républicanisme et du libéralisme. Par exemple, Steven Watts voit naître en 1815 les deux versants du libéralisme qui vont présider à la naissance des deux partis : « la coalition jacksonienne », qui est en faveur de l'intérêt de l'individu, et la « coalition whig », en faveur « d'un processus plus ordonné ancré solidement aux institutions et guidé par les élites politiques et sociales »²¹. Selon d'autres versions, les principaux partis ne seraient que deux variantes de la synthèse libérale républicaine : il revient ensuite à chacun des deux partis de s'adapter à son électorat, selon les exigences locales du moment. Le célèbre « Veto sur la Banque » émis en 1832 par le président Jackson traduit précisément, selon les historiens Steven Watts et Sean Wilentz, la capacité du président à réunir, sous un langage républicain commun, les entrepreneurs, les salariés et les petits producteurs²².

À parcourir, comme nous venons de le faire, les chemins sinueux de l'historiographie en référence à la démocratie jacksonienne, nous sommes naturellement amenés à reporter l'attention sur la manière dont les témoins directs de l'époque ainsi que les sources factuelles s'insèrent dans les diverses interprétations. Le souci de mettre en place une démocratie agissante a-t-elle vraiment conduit les acteurs jacksoniens, comme le croient aujourd'hui la plupart des historiens, à dévoyer cette première démocratie au profit de stratégies politiciennes ? ou la déception ressentie par « le peuple » face aux politiciens a-t-elle ranimé la foi dans le républicanisme classique ? Tel n'est pas *a priori* l'avis de notre témoin principal, Orestes Brownson,

21. Steven Watts, *The Republic Reborn: War and the Making of Liberal America, 1790-1820*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1987, p. 319

22. Sean Wilentz, « On Class and Politics in Jacksonian America », art. cit., p. 56-58. Voir, pour une actualisation historiographique, Juliana Barr et Edward Countryman (dir.), *Contested Spaces of Early America*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014.

selon sa formulation dans l'article qui inaugure sa nouvelle revue, la *Boston Quarterly Review* :

On peut comprendre par démocratie une forme de gouvernement sous laquelle le peuple, réuni en corps politique ou par l'intermédiaire de ses représentants, promulgue et administre ses propres lois. Tel est le sens original et étymologique du mot; et dans ce sens, un démocrate est celui qui croit en une forme populaire de gouvernement ou qui lutte pour l'obtenir. Tous les Américains ou presque sont des démocrates dans cette acception du terme²³.

Si Brownson évoque plusieurs formes possibles de démocratie, les prémices en sont clairement indiquées: en démocratie, c'est le peuple qui gouverne. L'auteur n'écarte pas ici l'idée de démocratie directe. Nous apprenons en outre que tous les Américains sont « démocrates », acquis qui date, selon Brownson, de la Révolution de 1776²⁴. Nous pourrions en déduire que ce n'est pas sur cette acception de la démocratie que portera principalement le débat des années 1830. En effet, dans les années 1820 et 1830, toutes les constitutions des États, sauf deux, ont été révisées de sorte à étendre largement le suffrage universel dans l'Union, alors que, rappelons-le, le Royaume-Uni n'a adopté sa première loi électorale élargissant la base du suffrage qu'en 1832²⁵. Aux États-Unis, seules les constitutions de la Virginie et du Rhode Island peinent, pendant deux décennies, à être adoptées en raison des problèmes que posent ici et là le degré de participation citoyenne et le droit du peuple à participer à la rédaction de sa propre constitution. Le parcours militant de Brownson, depuis son adhésion au Parti des Travailleurs en 1829 jusqu'aux élections de 1840, embrasse ainsi les deux révisions constitutionnelles les plus débattues de la période. Ses réflexions et ses atermoiements sur les âpres discussions en cours se concentrent autour du problème clé

23. Orestes Brownson, « Democracy », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1838, p. 33.

24. *Ibid.*, p. 34.

25. Voir Luciano Canfora, *La Démocratie comme violence*, traduit de l'italien par Denise Fourgous, Paris, Desjonquères, 1989, p. 62. Voir aussi du même auteur, *L'Imposture démocratique. Du procès de Socrate à l'élection de G. W. Bush*, trad. Pierre Emmanuel Dautat, Paris, Flammarion, 2002.

que soulève la pratique de la démocratie politique : à partir de quand et dans quelles conditions peut-on parler de démocratie ou même de démocratisation ?

En outre, l'acquis du suffrage n'empêche pas de poser la question de la juste représentation. C'est ce qui motive la création même du Parti des Travailleurs qui débusque dès sa naissance la démagogie pratiquée par les deux partis principaux. Il est clair en effet que les deux axes constitutifs de ce qu'il convient d'appeler la démocratie politique, à savoir l'extension du suffrage et le rôle des partis, sont loin d'être assurés au vu des débats que notre auteur ne manque pas de commenter, voire de susciter. En novembre 1828, Andrew Jackson, le héros de La Nouvelle-Orléans, est élu président des États-Unis d'Amérique, avec 56 % des voix contre 44 % donnés à son adversaire John Quincy Adams du Parti national républicain (*National Republican Party*). Ces pourcentages correspondent respectivement à 647 231 voix contre 509 097, soit 1 156 328 électeurs. En 1824, lors des précédentes élections présidentielles, quatre candidats étaient en lice, tous sous la bannière des « républicains » : en compétition contre Andrew Jackson et John Quincy Adams, Henry Clay et William H. Crawford avaient obtenu chacun 13 % des voix ; Adams n'a gagné que grâce aux reports des voix de Clay, ce qui a valu au résultat de ces élections le sobriquet de « marché de la corruption » (*corrupt bargain*). Le nombre d'électeurs est alors de 363 744²⁶. L'augmentation de la participation électorale, qui est passée de 27 % à 57,6 %, tient en partie à une familiarisation des citoyens avec le suffrage qui se généralise depuis le début du siècle²⁷. Tous les hommes blancs en âge de voter ont désormais le droit de participer à toutes les élections, locales ou fédérales.

26. Voir Harry L. Watson, *Liberty and Power: The Politics of Jacksonian America*, New York, Hill & Wang, 1990, p. 83.

27. Richard Hofstadter, *The American Political Tradition*, *op. cit.*, p. 63 ; Harry L. Watson, *Liberty and Power*, *op. cit.*, p. 81. Richard P. McCormick attribue la faiblesse de la participation au manque d'habitude des électeurs à prendre parti dans des élections présidentielles (*The Second American Party System*, *op. cit.*, p. 332).

Cependant ces résultats tiennent d'une réforme qui a commencé dès 1802 dans le Maryland. La seule condition pour obtenir le droit de vote est alors la résidence dans l'État. La Caroline du Sud, en 1812, suit la même voie, l'extension du suffrage devenant chose commune aux États entre 1810 et 1820. Pendant cette période de révisions constitutionnelles, six nouveaux États (l'Indiana, l'Illinois, le Mississippi, l'Alabama, le Missouri et le Maine) intègrent l'Union avec des constitutions stipulant le suffrage universel masculin. Dans la même période, quatre des plus vieux États éliminent de leur constitution la propriété comme critère d'accès au suffrage²⁸. Ainsi, dès 1824, seuls la Louisiane, la Virginie et le Rhode Island soumettent encore les hommes blancs en âge de voter à d'importantes restrictions, de sorte que, jusqu'en 1840, la moitié seulement des hommes blancs constituent l'électorat en Louisiane. En Virginie, la réforme de 1831, tout en élargissant le suffrage jusqu'alors réservé aux propriétaires fonciers et à certains francs-tenanciers, exclut encore du droit de vote environ un tiers de la population blanche ; et le Rhode Island devra traverser la rébellion de Dorr dans les années 1840, dont l'issue n'aboutira même pas au suffrage universel²⁹. Notons au passage que ces constitutions qui devaient être ratifiées par le peuple ne l'étaient que rarement : en dehors des constitutions de Nouvelle-Angleterre à la fin des années 1820, seules les constitutions de Louisiane (1812) et celle de New York (1821) sont ratifiées par un scrutin populaire³⁰. Dans les années 1830, le Delaware, le Mississippi et l'Arkansas mettent en œuvre des constitutions

28. Richard Hofstadter, *The American Political Tradition*, op. cit., p. 62-63 ; Merrill D. Peterson (dir.), *Democracy, Liberty, and Property: The State Constitutional Conventions of the 1820s*, Indianapolis, Bobbs-Merrill Co, 1966, p. xiv.

29. Richard McCormick, *The Second American Party System*, op. cit., p. 29 ; Edward Pessen, *Jacksonian America: Society, Personality, and Politics*, Urbana, University of Illinois Press, 1985, p. 157. La rébellion menée par Thomas Wilson Dorr, ou « rébellion de Dorr » (1841-1842), est née de l'absence de constitution écrite dans l'État du Rhode Island qui laisse à l'assemblée un pouvoir quasi illimité mais impose au suffrage des limites très étroites : seuls les propriétaires terriens et leurs fils peuvent voter. Voir Marvin E. Gettleman, *The Dorr Rebellion: A Study in American Radicalism, 1833-1849*, New York, Random House, 1973.

30. Daniel T. Rodgers, *Contested Truths: Keywords in American Politics Since Independence*, New York, Basic Books, 1989.

sans consultation populaire ; en revanche, entre 1836 et la guerre de Sécession, la ratification populaire est de règle.

Pour les élections locales, le droit de vote est donc modifié : la propriété n'est plus une condition nécessaire, mais elle est souvent remplacée par un cens électoral qui disparaît dans le Mississippi et le New Jersey, puis dans le Connecticut et la Louisiane, mais est maintenu dans l'Ohio, la Pennsylvanie, le Delaware, le New Hampshire, le Massachusetts et le Rhode Island³¹. La réforme du suffrage s'accompagne d'autres modifications, comme la généralisation du vote à bulletin, pas toujours « secret », qui remplace le vote *viva voce*. En outre, au fur et à mesure des révisions constitutionnelles, l'accès à des postes gouvernementaux se fait de plus en plus fréquemment par élection plutôt que par nomination³².

Les réformes au niveau local vont avoir des répercussions sur le plan national, telle que l'élection populaire des grands électeurs. En 1800, seuls deux États permettaient ce vote populaire. De 1824 à 1828, les États de New York, du Vermont, de Géorgie et de Louisiane adoptent les nouvelles mesures ; en 1840, seule la Caroline du Sud restreint encore le vote aux membres de l'assemblée. Paradoxalement en 1824, à New York, c'est Martin Van Buren, aux côtés des membres du Parti dit « démocrate », qui résiste à la démocratisation du vote, contre le Parti du peuple (*People's Party*) mené par De Witt Clinton, ce qui vaut aux fidèles de Van Buren le surnom de « Régence d'Albany » (*Albany Regency*)³³. Outre les modalités de sa formation, le rôle du collège électoral est également modifié, ses membres étant à présent tenus de nommer leur candidat à l'avance et non plus de se réunir en assemblée privée comme c'était le cas au tout début de la République. Ainsi l'élection présidentielle, jusqu'alors isolée et contrôlée par une assemblée de notables, devient un véritable référendum populaire, intensifiant le rôle des partis et

31. Edward Pessen, *Jacksonian America*, *op. cit.*, p. 158.

32. Richard McCormick, *The Second Party System*, *op. cit.*, p. 29.

33. Lee Benson, *The Concept of Jacksonian Democracy*, *op. cit.*, p. 9-10.

de la campagne électorale³⁴. Les partis acquièrent également de l'importance dans le remplacement, pour certains États, du « caucus » (qui ne rassemblait que des membres du Congrès) par des « conventions » au cours desquelles les candidats à l'élection présidentielle sont nommés par les membres du parti. C'est le Parti des anti-maçons (*Anti-Masonic Party*) qui inaugure cette nouvelle pratique avec la nomination en 1831, par une convention nationale, de son candidat aux élections présidentielles de l'année suivante. Le « roi caucus », né en 1796, se voit détrôné ici et là au profit de nominations apparemment plus populaires, au niveau des États comme au niveau fédéral. De 1824 à 1832, ce nouveau système se généralise et est adopté par tous les partis – les démocrates, les républicains nationaux (*National Republicans*) ou futurs whigs et les anti-maçons – qui présentent un candidat aux élections présidentielles de 1832. L'historien Richard P. McCormick considère que, de nos jours, les conventions ne sont pas un signe de démocratisation car « elles [peuvent] tout autant être manipulées et contrôlées par un petit groupe » que l'avait été le caucus³⁵.

Les nouveaux modes d'élection et de nomination des candidats constituent sans nul doute un aspect important de la mythologie démocratique de la période. Si l'on entend par *démocratie* l'élargissement du suffrage et le remplacement du vote indirect par le vote direct dans l'élection et la nomination des candidats, cette période mérite incontestablement d'être qualifiée de démocratique. Ainsi, Tocqueville voit dans le geste pionnier du Maryland, le premier État à proclamer le vote universel masculin, donc à introduire dans l'ensemble de son gouvernement « les formes les plus démocratiques », une étape fondamentale dans « l'avancée irrésistible de la démocratie »³⁶.

Cependant, si les non-propriétaires peuvent désormais voter, il ne faut pas pour autant en déduire qu'ils détiennent

34. John R. Howe, *From the Revolution Through the Age of Jackson: Innocence and Empire in the Young Republic*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1973, p. 178.

35. Richard McCormick, *The Second Party System*, *op. cit.*, p. 95.

36. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1981, t. I, p. 119.

le pouvoir ; le droit universel au suffrage est accompagné du même droit à être élu. À partir de l'époque jacksonienne, le *jus officii* – droit de chaque citoyen américain d'être élu à égalité ou nommé à n'importe quelle fonction publique sans autre qualification que le simple fait de sa citoyenneté – est considéré comme inaliénable.³⁷ Mais le coût d'une campagne électorale est d'environ 3 000 dollars par siège au Congrès, réservant ainsi le pouvoir politique aux gens fortunés. Les partis eux-mêmes sont dominés par une élite aisée. Ce système oligarchique qui s'installe constitue l'une des critiques principales portées par Brownson et ses amis à l'encontre des partis en place³⁸. Brownson reste fermement attaché aux principes de l'universalité : « La forme démocratique du gouvernement ne comporte et ne peut comporter que deux termes, *le suffrage et l'éligibilité universels* », écrit-il en 1843, parce que, comme les intellectuels et les militants démocrates qu'il côtoie, il les perçoit comme des droits naturels³⁹.

La défaite du Parti démocrate, lâché par le peuple aux élections de 1840, ainsi que la rébellion de Dorr dans le Rhode Island la même année, en faveur d'un élargissement du suffrage, font réfléchir Brownson sur le principe des droits du peuple. C'est que la question du *peuple*, de son degré de sagesse et de sa capacité à participer à la vie politique fait débat depuis quelques années (sans oublier que cette même question, posée alors plus crûment, l'avait déjà été par les fédéralistes dans les années 1780-1790). Hormis dans les écrits de Brownson, dont c'est l'une des principales préoccupations, les débats théoriques sur la souveraineté populaire sont assez rares. On trouve des réflexions sur le sujet dans les écrits de George Bancroft et dans des éditoriaux de John O'Sullivan qui, dans son article d'introduction à la *Democratic Review*, s'essaie à une théorisation de son credo démocratique en le

37. Bertinde Laniel, *Le Mot « democracy » et son histoire aux États-Unis, 1780-1856*, thèse de doctorat, Université de Saint-Étienne, 1994, p. 394.

38. Edward Pessen, *Jacksonian America, op. cit.*, p. 160.

39. Orestes Brownson, « Origin and Ground of Government », *The Democratic Review*, avril 1843, p. 382 (souligné par Brownson).

comparant à la théorie de la démocratie jeffersonienne « même si, de nos jours », écrit-il, « il semble impopulaire d'élaborer des théories⁴⁰ ». En revanche, les débats des électeurs sur la notion de souveraineté populaire sont animés au moment des révisions constitutionnelles en 1829-1830, de la Virginie, ainsi que du Rhode Island qui, comme le Connecticut l'a fait en 1818, remplace sa charte coloniale par une nouvelle constitution⁴¹. Seul véritable théoricien du moment, Brownson se trouve ainsi, du fait de sa participation à des revues et à des mouvements différents, pris à la croisée des opinions sur un droit qui, tout en étant un précieux acquis, fait encore couler beaucoup d'encre. Ses revirements, d'une période à l'autre, permettent d'approfondir tous les aspects d'une question qui reste brûlante. Brownson, cependant, perçoit si bien le suffrage universel comme un droit qu'il ne s'étend pas outre mesure sur le sujet, sauf quand il décide, après 1840, de remettre en question la souveraineté populaire. Tocqueville, lui, consacre un chapitre entier à la « souveraineté du peuple », dont il prévient le lecteur qu'elle est à l'origine de tout le système législatif aux États-Unis – « lorsqu'on veut parler des lois politiques des États-Unis, c'est toujours par le dogme de la souveraineté du peuple qu'il faut commencer⁴² ».

Partant du principe que l'égalité et la liberté politiques sont des héritages de la Révolution américaine, Brownson ne fait pas clairement la différence entre, d'un côté, les pratiques politiques qui résultent de l'indépendance, de l'abolition de la monarchie et donc de la naissance de la république et, de l'autre, l'extension du suffrage comme produit des vingt années menant à l'élection de Jackson. Cette confusion apparente entre les innovations de la période révolutionnaire et celles de la Jeune République est caractéristique des discours qu'il prononce lors des célébrations du 4 juillet. Ces discours, qui constituent un genre en soi, fleurissent dans la période et sont l'occasion

40. [John O'Sullivan], « Introduction », *The Democratic Review*, octobre 1837, p. 8.

41. Daniel Rodgers, *Contested Truths*, op. cit., p. 93.

42. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. I, p. 119.

d'un rappel de la période révolutionnaire dont chacun peut alors s'inspirer pour se façonner une aura idéologique. Le modèle américain y est toujours célébré, ce en quoi l'approche plus critique de Brownson semble faire exception, comme le dit un commentateur contemporain. Grâce à la réputation qu'il acquiert en Nouvelle-Angleterre, il est invité tout au long des années 1830 dans différentes villes de la région pour faire des conférences qui seront ensuite publiées, ce qui accroît sa notoriété. Dans ces discours, il insiste sur la liberté des institutions républicaines héritées de la Révolution et sur la nécessité de les préserver⁴³. Sa critique concerne davantage les progrès sociaux; pour ce qui est des acquis politiques, il ne trouve pas grand-chose à y redire: la liberté, c'est « le droit de choisir notre propre forme de gouvernement et de sélectionner nos propres dirigeants », la république américaine étant « la première république libre au monde, [...] la première à prouver que l'homme est capable de se gouverner lui-même »⁴⁴.

Ses discours mentionnent rarement le droit de vote, mais la question du suffrage se trouve au cœur de « l'idée américaine » qu'il emprunte au Parti démocrate – « le parti américain » par excellence. Ce parti prône la souveraineté de l'homme – par opposition à celle de l'argent – dont l'équivalent politique est le suffrage universel, « c'est-à-dire, le droit égal de chacun à s'exprimer dans le choix des acteurs politiques, et à travers eux, dans les lois qui seront décrétées comme dans les mesures gouvernementales qui seront adoptées⁴⁵ ». D'abord absents de ses discours, « le suffrage et l'éligibilité universels » vont

43. Orestes Brownson, *An Address, on the Fifty-fifth Anniversary of American Independence Delivered at Ovid, Seneca Co., N.Y. July 4, 1831*. Ithaca, S.S. Chatterton, 1831; *id.*, *An Address, Delivered at Dedham, on the Fifty-eighth Anniversary of American Independence, July 4, 1834*, Dedham (MA), H. Mann, 1834; *id.*, *Oration of Orestes A. Brownson, Delivered at Washington Hall, July 5th, 1841*, New York, G. Washington Dixon, 1841. Sur ce genre de discours, voir David Waldstreicher, « Rites of Rebellion, Rites of Assent: Celebrations, Print Culture and the Origins of American Nationalism », *Journal of American History*, vol. 82, n°1, juin 1995, p. 37-61.

44. Orestes Brownson, *Address Delivered at Ovid...*, *op. cit.*, p. 5; *id.*, *Address Delivered at Dedham...*, *op. cit.*, p. 16.

45. Orestes Brownson, « Democracy and Reform », *The Boston Quarterly Review*, octobre 1839, p. 505-506.

progressivement apparaître comme « les deux points cardinaux de la démocratie », car « la forme démocratique du gouvernement ne comporte et ne peut comporter que deux termes : le suffrage universel et l'éligibilité universelle⁴⁶ ».

Si, dans ses premiers écrits, Brownson semble faire peu de cas de la souveraineté populaire sous la forme du suffrage universel, c'est qu'il considère que cet acquis de la Révolution n'a produit que la liberté et l'égalité politiques, insuffisantes pour réaliser une véritable démocratie. L'égalité sociale et la liberté des individus sont les deux principes centraux de la démocratie, telle qu'elle sert de critère à Brownson pour critiquer le régime jacksonien. Cependant, Brownson n'est pas vraiment suivi dans cette démarche. À une époque où le suffrage universel est perçu comme un progrès, il se trouve être presque seul, y compris au sein du Parti démocrate, à soulever ce problème fondamental : si la liberté politique a été nécessaire pour libérer les masses de la monarchie, il faut faire un pas supplémentaire pour élargir les principes d'égalité et de liberté individuelles au-delà du champ politique. Or, « pour [les jeunes démocrates], la liberté n'est que *politique*⁴⁷ ». De même, écrit-il, si l'on observe aux États-Unis une égalité politique, dans tous les autres domaines – la propriété, la pauvreté, les lois ou les impôts –, les conditions y sont aussi inégales qu'ailleurs⁴⁸. C'est à l'encontre du gouvernement, incapable d'œuvrer pour le bien public, que se portent les critiques de Brownson comme de nombreux hommes politiques. Certains attribuent cet échec à l'élargissement du suffrage. Brownson, comme le Parti démocrate dans lequel il voit « le parti reconnu du suffrage », se dit opposé à toute restriction du droit de vote.

Les whigs, eux, ne croient pas « le peuple suffisamment éclairé pour lui confier le suffrage universel⁴⁹ ». Ainsi, certains

46. Orestes Brownson, « Origin and Ground of Government », art. cit., p. 385.

47. Orestes Brownson, « Democracy and Liberty », *The Boston Quarterly Review*, avril 1843, p. 261, p. 271 (souligné par Brownson).

48. Orestes Brownson, « Constitutional Government », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1842, p. 233.

49. Orestes Brownson, « Democracy and Reform », art. cit., p. 506.

whigs souhaiteraient restreindre le suffrage aux seuls « hommes de bien respectables », opérant ainsi un retour vers la conception et la pratique de la république à ses débuts. Or, rétorque Brownson, on obtiendrait ainsi le contraire de l'effet escompté (une démocratie fondée sur l'égalité et la liberté) car ce sont précisément ces mêmes propriétaires qui donnent à la démocratie « sa mauvaise direction » :

Ceux qui causent tous les torts ne sont pas les pauvres, ceux qui vivent de leur salaire quotidien, mais les propriétaires, les hommes d'affaires, les banquiers, les marchands, les spéculateurs et les politiciens intrigants, qui veulent que le gouvernement soit administré à leur profit. La restriction du suffrage [...] leur laisserait encore plus de pouvoir et leur permettrait encore plus de détourner le gouvernement de son but véritable⁵⁰.

Selon lui, même s'il existe « un danger dans l'exercice du droit de suffrage par les mauvais [*vicious*] pauvres, ce danger est moindre que dans son exercice par les mauvais riches⁵¹ ».

Le problème qui se pose réellement est une évidence pour Brownson: il faut, certes, élargir et même universaliser le suffrage (masculin et blanc, s'entend), mais le peuple auquel est dévolu ce droit n'est pas apte à exercer sa souveraineté. Dès les années 1830, tout en reconnaissant que le peuple est souverain et responsable vis-à-vis des représentants qu'il a élus, il remarque que « l'éducation de ce souverain est misérable, d'où toutes les difficultés⁵² ». En effet, lors de la campagne électorale de 1836, le candidat démocrate Martin Van Buren semble penser « davantage à affirmer ce en quoi consiste la volonté du peuple [...] et de profiter de celle-ci, plutôt que d'aider à créer une juste volonté du peuple⁵³ ». Brownson se démarque à ce moment du

50. Orestes Brownson, « Constitutional Government », art. cit., p. 234; *id.*, « Answer of the Whig Members of the Legislature of Massachusetts, constituting a Majority of both Branches, to the Address of his Excellency, Marcus Morton, delivered in the Convention of the two Houses, Jan 22, 1840 », *The Boston Quarterly Review*, avril 1840, p. 253.

51. *Ibid.*, p. 254.

52. Orestes Brownson, « Editorial Address », *The Boston Reformer*, 1^{er} juillet 1836, p. 3.

53. Orestes Brownson, « Address to the Democratic Voters of Massachusetts », *The Boston Reformer*, août 1836.

Parti démocrate comme de la doctrine populaire à la mode : il nie ainsi l'infailibilité du peuple et l'absolue souveraineté de sa volonté. Il pose simultanément la question de l'éducation et celle de la volonté du peuple : la souveraineté populaire est inséparable de son éducation. Ce n'est pas pour autant que Brownson est en accord avec le Parti whig. Alors qu'il est en faveur d'un élargissement de l'accès à l'éducation, les whigs prônent une restriction du suffrage aux seuls gens instruits : « En nous démarquant de la doctrine populaire et du candidat du peuple, nous ne nous jetons pas dans les bras de White ou de Harrison⁵⁴ ». Même lorsque Brownson perdra confiance dans la capacité du peuple à être son propre souverain, il soutiendra jusqu'au bout les institutions populaires : « Nous ne pouvons nous dispenser du suffrage et de l'intelligence populaires, et nous supplions nos lecteurs de s'en souvenir⁵⁵ ».

Après l'échec des démocrates aux élections de 1840, Brownson n'exclut plus la possibilité d'une restriction du suffrage :

Nous sommes donc d'accord avec le vieux Parti fédéral quand il demande de limiter la démocratie, mais nous démarquons de ce parti dans son désir de la limiter par l'aristocratie. Nous ne la limiterons pas en faveur des rois, des nobles, des gentilshommes, ou des gens modestes ; mais en faveur du citoyen – non pas à l'encontre de la liberté, mais en sa faveur⁵⁶.

Aussi la foi de Brownson en la souveraineté populaire n'est-elle pas inébranlable et ses hésitations à ce sujet, qui se traduisent par un retour à une conception antérieure d'une république citoyenne, rejoignent celles d'autres critiques de la démocratie que sont ses contemporains, James Fenimore Cooper et, en Angleterre et en France, John Stuart Mill ou François Guizot⁵⁷.

54. *Ibid.* Hugh Lawson White et William Henry Harrison sont tous deux candidats whigs aux élections présidentielles de 1836 ; Harrison sera élu en 1840.

55. Orestes Brownson, « Democracy and Liberty », art. cit., p. 260-261.

56. Orestes Brownson, « Bancroft's History », *The Boston Quarterly Review*, octobre 1841, p. 515.

57. James Fenimore Cooper, *The American Democrat* [1838], New York, Penguin, 1989 ; John Stuart Mill, *Essais sur Tocqueville et la société américaine*, éd. Patrick

Comme il lui arrive souvent, son examen de la conception dominante de la démocratie telle qu'elle est énoncée par le parti au pouvoir se situe à la frange des opinions de l'adversaire, en l'occurrence le Parti whig, sans qu'il bascule pour autant dans l'opposition. L'équilibre instable qui en résulte est précisément ce qui rend la position de Brownson intéressante. D'une part, elle ne peut être réduite à une querelle partisane et, d'autre part, elle offre un éclairage nouveau et pertinent sur ce qui constitue la problématique essentielle de la démocratie : l'articulation entre suffrage universel et souveraineté populaire.

Pourtant, les arguments que Brownson utilise contre les whigs sont ceux qu'il reprendra à son compte après les élections de 1840 et pendant la rébellion de Dorr au cours d'un débat qui l'oppose à John O'Sullivan, le rédacteur en chef de *The United States Magazine and Democratic Review*. Alors que la plupart des revues notoires, telles que *The North American Review*, *The American Quarterly* et *The New-England Magazine*, sont aux mains des whigs, O'Sullivan, jeune journaliste d'origine irlandaise, a décidé de lancer une revue démocratique. La revue inclut des publications de Nathaniel Hawthorne, de Henry David Thoreau, d'Edgar Allan Poe, de Walt Whitman, d'Alexander Everett puis d'Orestes Brownson, après la fusion avec la revue bostonienne⁵⁸. Bien que la *Democratic Review* soit très proche du Parti démocrate, Brownson y exprime de manière insistante sa méfiance à l'égard de la souveraineté populaire que prône ce parti. En effet, à la lumière des élections de 1840, la souveraineté populaire paraît dangereuse à notre auteur, ou du moins insuffisante : le peuple souverain n'a pas élu Van Buren, le candidat du Parti démocrate soutenu par Brownson. Il a choisi le général Harrison du Parti whig, le « parti aristocratique » qui a honteusement utilisé le peuple à des fins

Thierry, Paris, Vrin, 1994, p. 77. Brownson, comme il le fait pour d'autres parutions significatives, consacre un article de la *Boston Quarterly Review* à l'ouvrage de Cooper en juillet 1840. Voir aussi Pierre Rosanvallon, *Le Moment Guizot*, Paris, Gallimard, 1985, p. 95-138.

58. Arthur Schlesinger, Jr., *The Age of Jackson*, op. cit., p. 372.

stratégiques⁵⁹. Aux doutes exprimés par Brownson concernant la vertu et l'intelligence populaires, John O'Sullivan répond dans la même livraison en exprimant une confiance sans bornes dans le peuple ; non seulement l'erreur est humaine, mais l'alternance est nécessaire à toute démocratie :

La démocratie ne prétend pas que le peuple est infaillible ; l'expression *Vox Populi, Vox Dei* n'implique pas que le vote de la majorité soit la perfection de la raison. Après tout, à long terme, la démocratie avec sa Liberté et son Égalité des Droits et des Chances est de loin préférable à toutes les autres formes de gouvernement grâce auxquelles les élites [*the few*] ont de tout temps et dans tous les pays pillé et escroqué les masses [*the many*]⁶⁰.

Ainsi, il ne fait pas de doute pour O'Sullivan que le peuple, qui a la capacité de se gouverner lui-même, constitue la « souveraineté fondamentale », principe cher au Parti démocrate, dont la *Democratic Review* se fait le porte-parole⁶¹.

Les rédacteurs en chef du *Free Enquirer*, organe du Parti des Travailleurs auquel Brownson contribue quelque temps, sont eux aussi entièrement convaincus de la nécessité de donner le pouvoir au peuple. Robert Dale Owen et Frances Wright, deux réformateurs d'origine britannique qui se rencontrent à New Harmony, dans l'Indiana, dans la communauté de Robert Owen, le père de Robert Dale, rappellent à leurs lecteurs que le seul pouvoir qui vaille est celui des électeurs aux urnes. L'extension de la franchise est une des revendications

59. Orestes Brownson, « A Discourse on Lying », *The Boston Quarterly Review*, octobre 1840, p. 414-415.

60. [John O'Sullivan], « Note », *The Democratic Review*, avril 1843, p. 390 : cette note est écrite en réponse à l'article de Brownson déjà cité, intitulé « Democracy and Liberty ». Sophie Wahnich nous rappelle « la difficulté qu'il y a à nommer lorsque la vérité de ce qui est nommé se dérobe sous son appellation », dans « Come ti chiami? », dir. Vincent Casanova *et al.*, *Vacarme*, n°68, été 2014, p. 1-21.

61. L'expression « *Vox Populi, Vox Dei* » n'est alors pas nouvelle mais elle est remise au goût du jour par George Bancroft qui la jette à la tête de l'élite au pouvoir dans le Massachusetts, en 1826. Voir Daniel Rodgers, *Contested Truths, op. cit.*, p. 84. Voir aussi Orestes Brownson, « Bancroft's History », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1841, p. 514 ; [John O'Sullivan], « Note », *The Democratic Review*, mai 1843, p. 541-542 (note rédigée en réponse à l'article de Brownson « Popular Government », *The Democratic Review*, mai 1843).

principales des travailleurs, et c'est la seule qui leur ait été accordée, avec la réforme de l'emprisonnement pour dettes⁶². Les deux journalistes consacrent principalement leur revue hebdomadaire, qu'ils publient à New Harmony, puis à New York, aux droits des travailleurs, essentiellement des petits producteurs. En vue des élections de 1829, il s'agit de mobiliser les travailleurs de l'État de New York afin de les convaincre de voter aux élections du mois de novembre, le tout récent Parti des Travailleurs y présentant un candidat pour la première fois. On mesure la nouveauté du droit de vote au ton des articles qui oscillent entre la pédagogie électorale et la propagande en faveur du nouveau parti. C'est dans cette optique que le *Free Enquirer* publie le discours que Thomas Connell adresse aux travailleurs de la ville de Philadelphie pour rappeler les points essentiels de la réforme du suffrage, dont « dépend la perpétuation de nos institutions républicaines ». Connell recommande non seulement de se méfier des partis et du système d'élection indirecte par l'intermédiaire de délégués, mais aussi de participer au choix des candidats afin que ceux-ci puissent « affirmer leurs droits naturels et politiques et exercer la franchise électorale ». Ainsi, il appelle les travailleurs à remplir les « devoirs importants de l'Électeur » qui constituent le seul « pouvoir rédempteur qui améliorera [leur] condition⁶³ ». Robert Dale Owen encourage la participation aux élections prochaines en insistant, lui aussi, sur le pouvoir du peuple, car « si ce pays doit être réformé il faut que ce soit *par les urnes* », expression en italique qui ponctue tout l'article. Il encourage les lecteurs et les législateurs à ne pas négliger l'importance de « l'action humaine » (*human agency*), qui consiste dans la capacité de lutter par le vote contre un système comme celui des banques qui se présente comme tout-puissant et inévitable : « Il

62. Robert Dale Owen et Frances Wright, *An Address of the Workingmen of Charlestown, Mass., to their Brethren throughout the Commonwealth and the Union*, citée par Orestes Brownson dans « Address to the Workingmen », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1841, p. 123.

63. Thomas Connell, « Address of the Working Men's Political Association of the Northern Liberties », *The Free Enquirer*, 12 août 1829, p. 338. Northern Liberties est l'un des trois districts de Philadelphie où s'organise le Parti des Travailleurs.

peut arriver que le peuple américain soit aveuglé ou trompé ; mais il n'est en aucun cas impuissant, et ne le deviendra pas aussi longtemps que le principe du suffrage universel sera reconnu »⁶⁴. Cette foi dans le pouvoir du peuple par les urnes (car aux États-Unis, écrit Robert Dale Owen, contrairement aux pays despotiques, le peuple « a le pouvoir ») induit une réflexion sur la notion de représentation, qui fait des « représentants nos serviteurs »⁶⁵. Si les travailleurs ne parviennent pas à obtenir des lois équitables, c'est qu'il n'existe pas de « représentants appropriés ». « Pourquoi ne les trouve-t-on pas ? Parce que les hommes des autres classes ont des intérêts opposés à ceux du travailleur » : l'action du Parti des Travailleurs permettra justement de « changer de représentants »⁶⁶.

C'est en 1829, à l'occasion de la révision constitutionnelle de Virginie – l'un des rares États, on l'a vu, à ne pas bénéficier de l'extension du suffrage –, que se pose avec acuité la question de la représentation du peuple. Parallèlement, des habitants de la vallée de Shenandoah dans l'Ouest de la Virginie, majoritaires en nombre dans le comté, revendiquent auprès des planteurs de la côte, qui seuls ont le droit de vote, leurs droits politiques. Ce à quoi les planteurs, dont le membre le plus influent est le sénateur John Randolph, répondent qu'ils ne se plieront pas au principe du « Chiffre Roi », autrement dit à la loi de la majorité. Or, la réforme demandée n'est autre que l'extension du suffrage à tous les propriétaires (*freeholders*) plutôt qu'aux seuls propriétaires aisés et possesseurs d'esclaves – ce qui, selon Frances Wright, est une requête qui « n'élargit guère les principes de liberté et d'égalité républicaines⁶⁷ ». C'est à ce

64. Robert Dale Owen, « The Cause of the People », *The Free Enquirer*, 26 août 1829 ; *id.*, « The Approaching Struggle », *The Free Enquirer*, 30 octobre 1830 ; anon., « Bank Chartering and the Currency » from the *New York Daily Sentinel*, *The Free Enquirer*, 29 mai 1830, p. 241-242.

65. Robert Dale Owen, « Cause of the People, No. 3 », *The Free Enquirer*, 2 septembre 1829 (souligné par Dale Owen).

66. Robert Dale Owen, « Cause of the People, No. 4 », *The Free Enquirer*, 9 septembre 1829.

67. Frances Wright, « American Politicians versus the American People or Aristocracy vs. Democracy », *The Free Enquirer*, 29 juillet 1829, p. 318. À Richmond, en Virginie, par exemple, seuls les propriétaires pouvaient voter aux élections de l'État, mais seuls

moment que Brownson rejoint les colonnes du *Free Enquirer* dans lequel Frances Wright fait le procès véhément de ceux qui s'opposent à l'égalité du droit de représentation. Wright accuse John Randolph de Roanoke, le gouverneur de Virginie, ainsi que le *New York Commercial Advertiser* et le *Southern Reviewer* qui défendent le point de vue de cet « individu excentrique », de vouloir empêcher toute réforme du suffrage⁶⁸.

Pour le *New-York Commercial Advertiser*, « la vieille maxime selon laquelle la représentation et la taxation vont de pair est aujourd'hui aussi valable que dans les cinquante dernières années du siècle dernier⁶⁹ ». Le slogan qui a conduit à l'indépendance des États-Unis – « pas de taxation sans représentation » – est utilisé afin de justifier ce que Frances Wright traduit par le principe selon lequel « le pouvoir et la propriété vont de pair ». Le grand débat, selon elle, est de savoir « si le suffrage universel va réussir à s'imposer et à produire ses effets sur les lois et sur les hommes »⁷⁰. Elle se fait le défenseur de la « presse libre » contre la « presse d'argent ». Comment cette « presse d'argent », écrit-elle, « qui appuie les politiciens hostiles au suffrage universel, ose-t-elle se targuer du droit de *permettre* ou de *refuser* à quiconque de choisir la forme et l'action de son gouvernement⁷¹? »

Brownson posera la même question quelques années plus tard, lorsque les whigs voudront réserver le suffrage aux seuls propriétaires : mais si les propriétaires seuls exercent leur droit de vote, pourront-ils s'en prévaloir pour décider eux-mêmes des conditions selon lesquelles les non-propriétaires exerceront

ceux qui étaient propriétaires d'un bien d'une valeur de \$100 au moins pouvaient voter au niveau local (comté ou *township*). Voir Chilton Williamson, *American Suffrage from Property to Democracy 1760-1860*, Princeton, Princeton UP, 1960, p. 229.

68. Frances Wright, « American Politicians versus the American People or Aristocracy vs. Democracy », art. cit., p. 318-319; *ead.*, « Agrarian and Education Systems », *The Free Enquirer*, 16 octobre 1829.

69. *The New-York Commercial Advertiser* cité par Frances Wright, « American Politicians versus the American People or Aristocracy vs. Democracy », art. cit., p. 318.

70. Frances Wright, « American Politicians versus the American People or Aristocracy vs. Democracy », art. cit., p. 318.

71. *Ibid.*, p. 319 (souligné par Wright).

leur droit de vote? « Le droit de vote est-il lié à la propriété ou à l'Humanité [...]? », reprend Brownson après Wright; et « le gouvernement est-il institué pour la protection de la propriété ou pour celle de l'homme? ». La question prolonge le postulat lockien selon lequel

la plus grande et la principale fin que se proposent les hommes lorsqu'ils s'unissent en communauté et se soumettent à un gouvernement, c'est la conservation de leurs propriétés, pour laquelle bien des choses manquent dans l'état de nature⁷².

Frances Wright conclut fermement : le droit au suffrage est un droit naturel du peuple souverain qui ne peut être octroyé par qui que ce soit et ne peut en aucun cas dépendre de la propriété⁷³. Mais qui est ce peuple souverain? Est-ce le « peuple » honnête et vertueux, « cette grande masse industrielle » opposée aux forces « antidémocratiques » des classes mercantiles des villes⁷⁴? ou celui qui est appelé à voter et que Wright et Owen divisent en deux classes : d'un côté les travailleurs et de l'autre les classes privilégiées – « les avocats, les banquiers, les grands propriétaires fonciers et les riches marchands⁷⁵ »? Les deux analyses se rejoignent jusqu'à un certain point, mais le publiciste démocrate John O'Sullivan fait confiance aux choix électoraux du peuple; tandis que, pour les rédacteurs du *Free Enquirer*, plus méfiants envers les classes privilégiées, le peuple a besoin d'être encouragé à voter, ce qui signifie que la bataille n'est nullement gagnée : il faut se désolidariser des partis au pouvoir et créer un parti pour les travailleurs.

Ce « peuple » à la définition flottante prend des connotations différentes suivant la période et l'idéologie de celui qui l'emploie : du « Nous, le peuple » républicain de la Constitution de 1787 au « vrai peuple » démocratique de Jackson, le droit de

72. Orestes Brownson, « Answer of the Whig Members of the Legislature of Massachusetts », art. cit., p. 253. John Locke, *Deuxième traité du gouvernement civil*, traduit et présenté par Bernard Gilson, Paris, Vrin, coll. « Librairie philosophique », 1967, p. 146.

73. Frances Wright, « American Politicians versus the American People or Aristocracy vs. Democracy », art. cit., p. 319.

74. [John O'Sullivan], « Introduction », *The Democratic Review*, octobre 1837, p. 13.

75. Robert Dale Owen, « Cause of the People », *The Free Enquirer*, 26 août 1829.

vote s'est étendu à une plus grande fraction de la population⁷⁶. Mais encore, le « peuple » inclut-il toute la population en âge de voter ? Et enfin, le peuple qui gouverne est-il composé du même groupe d'individus que le peuple gouverné ?

Le président Jackson n'est pas un philosophe ni même un politicien de grand talent, mais il prononce des discours et rédige des propositions de lois dont la rhétorique s'appuie sur une interprétation de la démocratie qui exercera une forte influence, non seulement sur ses contemporains, mais aussi sur une grande partie des historiens qui analyseront plus tard la période. De la conception républicaine du peuple, synonyme de l'universalité des citoyens (« le gouvernement est administré pour le bien du peuple et réglé par sa volonté »), le sens du mot *peuple* glisse imperceptiblement à la notion restreinte d'un « vrai peuple » – « les fermiers, les artisans et les ouvriers » – par opposition aux « classes d'argent »⁷⁷ :

Les classes agricoles, artisanales et laborieuses ne participent pas ou peu à la direction des grandes compagnies commerciales des classes possédantes [...]. Le planteur, le fermier, l'artisan et le travailleur savent tous que leur succès dépend de leur industrie et économie propres et qu'ils ne doivent pas s'attendre à ce que le fruit de leur travail les enrichisse soudain. Pourtant, ces classes de la société constituent la majeure partie du peuple des États-Unis, ils sont la colonne et le nerf du pays – des hommes qui aiment la liberté et ne désirent rien d'autre que l'égalité des droits et des lois⁷⁸.

Il ne s'agit plus du peuple souverain, mais d'un peuple aux connotations morales, un peuple honnête et travailleur : les producteurs par opposition à ceux qui ne vivent que de spéculations commerciales. Andrew Jackson reprend ici la

76. L'expression « vrai peuple » (« *real people* ») est de Marvin Meyers dans son commentaire du veto de Jackson sur la banque des États-Unis : *The Jacksonian Persuasion: Politics and Belief*, Stanford, Stanford UP, 1960, p. 18.

77. Andrew Jackson, « First Inaugural Address », 4 mars 1829 ; *id.*, « Veto Message », 10 juillet 1832 ; « Farewell Address », 4 mars 1837, dans James D. Richardson (éd.), *A Compilation of the Messages and Papers of the Presidents*, [New York], Bureau of national literature, 1907, t. II et III.

78. Andrew Jackson, « Farewell Address », dans *ibid.*, t. III, p. 305.

distinction d'Adam Smith entre « producteurs » et « non-producteurs », fondée sur la théorie de la valeur-travail dérivée de la pensée de Locke :

Il y a une sorte de travail qui ajoute à la valeur de l'objet sur lequel il s'exerce ; il y en a un autre qui n'a pas le même effet. Le premier, produisant une valeur, peut être appelé travail *productif* ; le dernier, travail *non productif*⁷⁹.

Or, chez Adam Smith, « les travailleurs non productifs », qui touchent un revenu sans produire de capital, sont associés à la « fainéantise » : « partout où les capitaux l'emportent, c'est l'industrie qui domine ; partout où ce sont les revenus, la fainéantise prévaut⁸⁰ ». En d'autres termes, la recherche de l'enrichissement illimité, à condition qu'elle prenne la forme de l'accumulation du capital, perd son caractère immoral, car elle résulte de l'exercice d'une vertu, « l'épargne⁸¹ ».

Tout en reprenant l'idée d'un peuple moral induite par les mots *industrie* et *économie*, Jackson s'écarte de Smith en excluant de ce peuple toutes les catégories « d'argent », aussi bien les banques que les marchands, alors que Smith avait absout l'accumulation du capital, mais critiqué le travail des domestiques comme non productif et donc « frivole⁸² ». La formulation de Jackson implique un recouplement entre le peuple « producteur » et le peuple « pauvre ». La conception éthique des classes sociales qui en découle est encore fondée sur le rapport à la terre, celle qui valorise le fermier indépendant ; elle se rattache à la conception républicaine du citoyen vertueux dont l'indépendance est assurée par l'accès à la propriété, par opposition au « luxe » et aux dépenses ostentatoires du monde du commerce⁸³. Il s'agit finalement d'une sorte de tour de passe-passe : Jackson prétend s'adresser à « tout le peuple », mais ce

79. Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, trad. Germain Garnier, Paris, Flammarion, coll. « GF », t. I, p. 417.

80. *Ibid.*, p. 424.

81. Daniel Diatkine, Présentation d'Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, éd. cit., t. I, p. 18.

82. Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, éd. cit., t. I, p. 418 et 427.

83. Marvin Meyers, *The Jacksonian Persuasion*, op. cit., p. 23-24.

faisant, il occulte la restriction qu'il opère en passant du peuple souverain au « vrai peuple ». Il cherche à créer une « volonté générale », mais il élimine

la distinction de principe entre individu social qui travaille et individu politique, quels que soient le type de travail qu'il effectue, sa fortune personnelle, son niveau d'instruction, son origine ou son statut social⁸⁴.

Tout en reconnaissant l'existence d'une distribution inégale des richesses, il réduit « le peuple » à sa conception morale⁸⁵. Brownson dévoile avec force et clarté l'ambiguïté du discours sur le *peuple*, ce terme-clé qu'utilise Jackson. Son acception du terme dans les années 1830 ne diffère guère de celle qui fait du peuple une entité distincte, synonyme de *travailleurs* :

Nos législateurs ne semblent pas conscients qu'il existe des créatures telles que les travailleurs; ils ne font les lois que pour les capitalistes, les propriétaires, les actionnaires, les compagnies commerciales, les maîtres-artisans. [...] Les législateurs ne savent pas qu'il existe une chose telle que le peuple⁸⁶.

Il faut remarquer ici que l'emploi que fait Brownson du mot *peuple* présente des nuances : en effet, les *travailleurs*, tout en étant opposés aux *capitalistes* en tous genres, sont également distincts des *maîtres-artisans*, ce qui introduit une différence sociale nouvelle entre le maître et l'ouvrier. C'est la nouvelle notion de classes sociales distinctes qui est au centre de cette critique originale de la démocratie jacksonienne. Brownson s'éloigne rapidement de la définition jacksonienne du *peuple* qu'il avait adoptée, car il prend conscience de l'usage qu'en font à des fins stratégiques des politiciens sans scrupules. Ceux-ci sèment la confusion sémantique en recourant à l'acception européenne du mot. En Europe, le peuple est le plus souvent identifié aux masses défavorisées, à la plèbe, par opposition aux classes privilégiées. Aux États-Unis, selon Brownson,

84. Bertlindé Laniel, *Le Mot démocratie et son histoire aux États-Unis*, op. cit., p. 319.

85. Andrew Jackson, « Farewell Address », dans James D. Richardson (éd.), *A Compilation of the Messages and Papers of the Presidents*, op. cit., t. III, p. 305.

86. Orestes Brownson, *Address at Dedham...*, op. cit., p. 21-22.

« le peuple constitue toute la population, pauvre ou riche, éduquée ou non, raffinée ou non » :

Nous sommes tous le *peuple* dans ce pays, le marchand, le banquier, le courtier, le fabricant, l'avocat, le docteur, le fonctionnaire en poste, ou celui qui en brigue un, l'homme cultivé et raffiné non moins que le fermier, l'artisan et l'ouvrier d'usine. [...] Ainsi lorsqu'on parle avec légèreté de l'intelligence et de la vertu du peuple, c'est de tout le peuple qu'il s'agit, pas d'une classe en particulier⁸⁷.

Notre auteur en appelle ici à la conception républicaine d'un peuple comme entité englobant l'ensemble des Américains – la nation en quelque sorte – et à l'adéquation entre citoyens et peuple, un peuple véritablement souverain. Cette conception est renforcée par l'énumération toute inclusive dont Brownson use souvent et qui rappelle les longues listes que Walt Whitman, « le barde de la démocratie », célébrera quelques années plus tard :

Je suis de toutes les teintes, toutes les castes, tous les rangs,
les religions,
Fermier, mécanicien, artiste, gentleman, marin, quaker,
Prisonnier, souteneur, noceur, juriste, docteur, prêtre⁸⁸.

D'une conception du peuple à l'autre, Brownson oscille sans cesse, reflétant aussi bien les efforts faits pour une saisie plus précise du concept et des réalités sociales que les incertitudes dans l'esprit de ses contemporains, incertitudes souvent déguisées en convictions tonitruantes au point que les esprits ont du mal – comme beaucoup d'historiens par la suite – à faire le départ entre démocrates et démagogues. Au moment où il doute le plus du bien-fondé de la souveraineté populaire, Brownson dénonce l'hypocrisie des « démagogues » qui flattent le peuple sans pour autant clairement dire ce qu'ils entendent par ce mot : « le peuple devrait se méfier des voix mielleuses qui chantent

87. Orestes Brownson, « Democracy and Liberty », art. cit., p. 261-262 (souligné par Brownson).

88. Walt Whitman, « Chanson de moi-même » [1855 ; 1891-1892], dans *Feuilles d'herbe*, trad. fr. Jacques Darras, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 2002, p. 84.

continuellement ses louanges⁸⁹ ». Plutôt que de réfléchir aux maux de la société, les politiciens, fussent-ils démocrates ou whigs, courtisent sans cesse le peuple afin de servir leurs « intérêts égoïstes ». Ils utilisent tous des moyens mensongers, ce qui constitue un péché suprême, selon Brownson pour lequel la vérité est une valeur fondamentale. Les démocrates, en effet, qui clament leur amour pour le « cher peuple, sont horrifiés lorsque quiconque exprime une méfiance envers [lui] » et, pourtant, ils ne conçoivent pas « d'infortune plus grande que de laisser le peuple apprendre exactement ce qu'ils font »⁹⁰.

De même, le Parti whig est « outré lorsqu'on lui dit qu'il œuvre en faveur des intérêts du monde des affaires aux dépens du reste », car il est pour « *le peuple dans son ensemble [the whole people]* », et cependant, c'est un parti trompeur qui organise des réunions secrètes, et « ne se prive pas de flatter le peuple ou de le forcer à soutenir ses gens [*his people*] »⁹¹. Car la stratégie des whigs a changé ; alors qu'ils sont longtemps restés méfiants à l'égard des nouvelles pratiques politiques qu'ils taxaient de démagogiques depuis leur première défaite dans le Massachusetts contre les démocrates en 1838, ils adoptent les méthodes du parti adverse, et, au niveau national, abandonnent des candidats potentiels comme Daniel Webster et Henry Clay au profit de William Henry Harrison en qui ils mettent tous leurs espoirs pour les élections de 1840, campagne qu'ils mènent à coups de « cidre alcoolisé et de cabanes en bois⁹² ».

Comme souvent, et précisément au moment où il rejette la souveraineté populaire, Orestes Brownson tente d'en donner une définition pertinente. De cette définition ressort tout d'abord

89. Orestes Brownson, « Democracy and Liberty », art. cit., p. 263 ; *id.*, « Constitutional Government », art. cit., p. 238-39.

90. Orestes Brownson, « A Discourse on Lying », art. cit., p. 414.

91. *Ibid.*, p. 414-415. C'est Brownson qui souligne, en jouant sur la signification de *people* en général, par rapport à *his people*, ses partisans, sa famille, montrant ainsi que le discours politique tend précisément à jouer sur l'ambiguïté du mot *people*, qui peut être pris dans une acception tantôt générale tantôt restreinte.

92. Orestes Brownson, « Answer of the Whig Members of the Legislature of Massachusetts », art. cit., p. 242. Voir John Ashworth, « *Agrarians* » and « *Aristocrats* », *op. cit.*, p.127.

une distinction entre *peuple* et *classes sociales*. Il relève le flou du jargon politique à la mode qui fait une adéquation entre les deux termes et montre que cette confusion, plutôt que d'inclure les classes défavorisées, les exclut, les pratiques politiques n'étant pas à l'image de la réalité sociale. Certains sont donc exclus de fait de la vie politique, mais cela n'apparaît pas dans le discours officiel, bien au contraire :

Nous partons du présupposé que tout le pouvoir exercé par une assemblée librement choisie par le peuple est un pouvoir exercé par le peuple lui-même [...]. C'est l'ambiguïté du mot *peuple* qui nous trompe⁹³.

À partir de la fin des années 1830, Brownson s'inspire progressivement des idées de John C. Calhoun, sénateur de Caroline du Sud, pour concevoir le moyen d'une réelle inclusion de tout le peuple dans la vie politique, de sorte « qu'il n'y ait plus de classes, mais simplement le peuple⁹⁴ ». Tout en continuant à mettre l'accent sur les différences de classes et en reprochant aux discours des politiciens de ne pas les faire apparaître, il tend vers une conception du *peuple* dans lequel il voit une entité organique. Contrairement à la définition orthodoxe de la souveraineté populaire défendue notamment par O'Sullivan, selon lequel la majorité numérique fonde l'origine et la base du gouvernement, Brownson voudrait effacer l'opposition entre majorité et minorité⁹⁵. Le modèle de Calhoun qu'il reprend substitue « la souveraineté du peuple *tout entier*, à la souveraineté de la majorité ». Sans que Brownson veuille en convenir, on trouve là la terminologie qu'il avait lui-même tant critiquée chez les whigs. Selon Brownson, en effet, Calhoun entend par *peuple* « le peuple comme corps politique – et non le peuple comme masse désorganisée d'individus, tels qu'on les trouve dans "l'état de nature" théorique de Locke ou de

93. Orestes Brownson, « Executive Patronage », *The Boston Quarterly Review*, juillet 1841, p. 357-358.

94. Orestes Brownson, « Slavery-Abolitionism », *The Boston Quarterly Review*, avril 1838, p. 256.

95. Orestes Brownson, « Origin and Ground of Government », art. cit., p. 338.

Rousseau⁹⁶ ». Brownson adopte la distinction entre le peuple comme communauté politique assemblée en « convention », et le peuple constitué d'individus non inclus dans la société politique, dans le *caucus*, qui constitue la « volonté populaire informelle »⁹⁷. Il remonte à Thomas Jefferson, le rédacteur de la déclaration d'Indépendance, pour y chercher un éclaircissement sur sa conception du peuple. Qu'entendait donc Jefferson lorsqu'il proclamait le droit du peuple « de modifier ou de détruire » le gouvernement? Notion incertaine au moment de l'indépendance, cette forme de souveraineté populaire n'est toujours pas claire pour les amis de Brownson⁹⁸. Si on ne distingue pas le peuple organisé en corps politique du peuple désorganisé, alors, « comment distinguer une révolte populaire d'une émeute⁹⁹? »

C'est l'affaire de la rébellion de Dorr qui suscite tout particulièrement ces réflexions chez notre auteur. Comme il le reconnaît lui-même, il refuse de concevoir

la Constitution comme un simple instrument écrit, rédigé par le peuple et altérable à souhait, et [...] comme dans le cas du Rhode Island, altérable par la seule volonté de la majorité, cette majorité s'assemblant de manière informelle¹⁰⁰.

Or, avec l'arrivée d'entrepreneurs attirés par l'énergie hydraulique des rivières de cet État, la population artisanale de la ville de Providence s'étend, formant ainsi une société privée du droit électoral, à l'intérieur de l'État légal constitué par les propriétaires fonciers. Des organisations se forment qui militent pour l'extension du suffrage. Elles sont promues par des associations de travailleurs et soutenues par les

96. *Ibid.*, p. 362. Ronald P. Formisano montre comment les whigs tentent d'occulter la différence de classes et insiste sur « l'harmonie des intérêts », dans *The Transformation of Political Culture: Massachusetts Parties, 1790s-1840s*, New York, Oxford UP, 1983, p. 276.

97. Orestes Brownson, « Origin and Ground of Government », art. cit., p. 333-334.

98. *Ibid.*, p. 331.

99. Orestes Brownson, « Democracy and Liberty », art. cit., p. 275.

100. Orestes Brownson, « Popular Government », art. cit., p. 534-533. Brownson conçoit de projet de constitution providentielle après la guerre de Sécession, dans son ouvrage *The American Republic: Its Constitution, Tendencies and Destiny* [1865], Clifton (NJ), Augustus M. Kelley, 1972.

manufacturiers et par les professions libérales dont le statut se consolide dans les années 1830. Cependant, ces organisations, qui se heurtent au refus de l'assemblée législative de les reconnaître et d'admettre qu'elles se réunissent en assemblée constitutionnelle, disparaissent aussitôt. Ce n'est qu'en 1841, après la tumultueuse campagne présidentielle de 1840, que quelques dirigeants de ce mouvement décident de former une assemblée constitutionnelle, passant outre l'interdiction de l'assemblée. Face au refus de celle-ci (les assemblées des autres États avaient cédé en pareilles circonstances), les défenseurs d'une extension du suffrage organisent une élection extra-légale afin de soumettre la question à chaque adulte blanc de l'État. Le succès de ce référendum les encourage à se réunir en assemblée populaire (*People's Convention*), qui rédige une nouvelle constitution et la soumet au peuple lors d'une nouvelle élection extra-légale. À la suite de la ratification, on organise une troisième élection afin d'élire une assemblée populaire. Ainsi au printemps 1842, le Rhode Island possède deux gouvernements, deux constitutions – l'assemblée d'origine ayant finalement décidé d'en rédiger une nouvelle dans laquelle le suffrage est encore limité par un cens électoral¹⁰¹. En 1843, une constitution plus équitable est enfin rédigée et adoptée dans l'État¹⁰².

De nombreux débats à l'échelle nationale succèdent à cet incident. Ils concernent le droit de la majorité, avec, d'un côté, les défenseurs du droit de la majorité, représentés en priorité par les démocrates qui défendent Dorr et, de l'autre, ceux qui s'y opposent, des intellectuels comme Calhoun, Brownson et quelques whigs. Contrairement au témoignage de O'Sullivan, Brownson ne cache pas sa désapprobation à l'égard de ce gouvernement. Mais son essai en faveur des « classes laborieuses » lui vaut la réputation d'être le défenseur des causes populaires quelles qu'elles soient, et son nom apparaît paradoxalement en liaison avec le mouvement partisan du

101. Arthur Schlesinger, Jr., *The Age of Jackson*, op. cit., p. 411.

102. Daniel Rodgers, *Contested Truths*, op. cit., p.103-104 ; Arthur Schlesinger, Jr., *The Age of Jackson*, op. cit., p. 413.

suffrage élargi. C'est dire à quel point ses idées sont mal comprises et mal interprétées par ses contemporains.

Au grand regret de Francis Lieber, le philosophe et juriste allemand qui parcourt les États-Unis et finit par s'y établir, il s'avère que seule une démocratie représentative est possible en Amérique en raison du grand nombre d'électeurs « qui ne peuvent plus se réunir en personne sur la place du marché », et doivent se contenter d'un vote « de seconde main ». Lieber aurait souhaité un retour à « l'ancienne démocratie directe (*market-democracy*), pure, vraie et visible »¹⁰³. Ce à quoi Brownson répond par un éloge du système représentatif qui accomplit, selon lui, « l'union entre le pouvoir et la liberté », c'est-à-dire un grand progrès par rapport à la « pure démocratie¹⁰⁴ ». Car « c'est le génie de notre gouvernement de ne faire des hommes en poste que les simples exécuteurs de la volonté populaire » ; comme le peuple est souverain, il est « responsable de tous les actes de ses représentants »¹⁰⁵.

On reconnaît ici la définition d'une « pure démocratie » donnée par James Madison dans le dixième article des *Federalist Papers* parus en 1788 lors de la campagne pour la ratification de la constitution fédérale : « une société constituée d'un petit nombre de citoyens qui s'assemblent et administrent le gouvernement en personne », régime que Madison opposait à la république, dans laquelle le pouvoir est délégué¹⁰⁶. La république représentative, forme gouvernementale nouvelle qu'inaugurent les Américains avec la Constitution fédérale de 1787, rompt avec le modèle athénien. En fait, pour Madison « le

103. Francis Lieber, *Manual of Political Ethics*, Boston, C. C. Little & J. Brown, 1838-1839, t. II, p. 488-489. Orestes Brownson, « *Manual of Political Ethics, designed chiefly for the use of colleges and students at law*, by Francis Lieber », *The Boston Quarterly Review*, avril 1840, p. 188.

104. *Ibid.*, p. 190.

105. *Ibid.*

106. James Madison, *Federalist 10*, dans *The Federalist Papers by Alexander Hamilton, James Madison, and John Jay*, intr. et com. Garry Wills, New York, Bentam Books, 1982, p. 46. Sur la série d'essais de philosophie politique influents publiée en 1788, dont ce texte est extrait, voir Élise Marienstras et Naomi Wulf, *The Federalist Papers. Défense et illustration de la Constitution fédérale des États-Unis*, Paris, PUF, 2010.

principe de la représentation » constitue pour les Américains le « pivot sur lequel tourne » la république; chez les Anciens, il n'est qu'un élément parmi d'autres dans un ensemble mixte alliant une forte dose de démocratie directe avec des fonctions représentatives¹⁰⁷.

Au milieu des années 1830, sans encore remplacer *démocratie* par *république*, Brownson revient aux idées énoncées par Madison dans les *Federalist Papers*. Il place la responsabilité politique dans le peuple, un peuple souverain qui recevra une meilleure éducation pour user sagement de son droit de vote. Il est donc impératif de « travailler à créer une juste volonté¹⁰⁸ ». Encore le peuple n'est-il pas totalement responsable de la manière dont il va jouer son rôle. Car le droit de suffrage ne suffit pas à donner le pouvoir au peuple : la politique des partis réussit trop souvent à annuler ce pouvoir qui devient illusoire.

Nous savons tous que la gestion des partis et les intrigues des chefs de partis détournent le suffrage dans pratiquement tous les cas où il est utile de l'avoir. Quelques individus d'un parti se réunissent et nomment un candidat, quelques individus d'un autre parti en nomment un autre, et mon droit de suffrage si vanté est réduit à un choix entre deux nominations¹⁰⁹.

L'extension du suffrage n'est donc qu'un aspect mineur de la démocratisation, car même si le peuple semble souverain, il est à la merci des partis qui manipulent son vote.

107. James Madison, *Federalist 63*, dans *The Federalist Papers...*, éd. cit., p. 321.

108. Orestes Brownson, « We Want Men to Carry Our Principles Into Effect », *The Boston Reformer*, 28 juillet 1836; *id.*, « Editorial Address », *The Boston Reformer*, 7 juillet 1836.

109. Orestes Brownson, *Address at Dedham...*, *op. cit.*, p. 16-17.

Orientations bibliographiques

Archives privées

Microfilm Edition of the Orestes Augustus Brownson Papers, 19 vol. Notre Dame, Indiana, University of Notre Dame Archives Publication, 1966: <http://archives.nd.edu/findaids/ead/xml/bro.xml>.

Œuvres d'Orestes A. Brownson

The Works of Orestes A. Brownson, rassemblées et éditées par Henry F. Brownson, Detroit, T. Nourse, 1882-1907, 20 vol.

Works in Political Philosophy, Wilmington (Del.), ISI Books, 2003-2007, 2 vol.

An Address, on the Fifty-fifth Anniversary of American Independence Delivered at Ovid, Seneca Co., New York, July 4, 1831, Ithaca (NY), S.S. Chatterton, 1831.

An Address on Intemperance, Delivered in Walpole, N.H., February 26, 1833, Keene, N.H., Keene (NH), J. & J.W. Prentiss, 1833.

An Address Delivered at Dedham, on the Fifty-eighth Anniversary of American Independence, July 4, 1834, Dedham (MA), H. Mann, 1834.

A Sermon Delivered to the Young People of the First Congregational Society in Canton, on Sunday, May 24, 1835, Dedham (MA), H. Mann, 1835.

A Discourse on the Wants of the Times, Delivered in Lyceum Hall, Hanover Street, Boston, Sunday, May 29, 1836, Boston, James Munroe & Co., 1836.

- New Views of Christianity, Society and the Church*, Boston, John Munroe & Co., 1836.
- An Address Delivered on Popular Education, Delivered in Winnisimmet Village, on Sunday Evening, July 23, 1837*, Boston, J. Putnam, 1837.
- Babylon is Falling. A Discourse Preached in the Masonic Temple, to the Society for Christian Union and Progress, On Sunday Morning, May 28, 1837*, Boston, I.R. Butts, 1837.
- An Oration Delivered Before the United Brothers Society of Boston University at Providence, R.I., September 3, 1839*, Cambridge (MA), Metcalf, Torry & Ballou, 1839.
- Charles Elwood, Or, The Infidel Converted*, Boston, Little, Brown & Co., 1840.
- An Oration before the Democracy of Worcester and Vicinity, delivered at Worcester, Mass., July 4, 1840*, Boston/Worcester, E. Littlefield/M.D. Phillips, 1840.
- The Laboring Classes, An Article from the Boston Quarterly Review*, Boston, Benjamin H. Greene, 1840.
- Defence of the Article on the Laboring Classes. From the Boston Quarterly Review*, Boston, B.H. Greene, 1840.
- The Spirit-Rapper: An Autobiography*, Boston, Little, Brown & Co., 1854.
- The American Republic: Its Constitution, Tendencies and Destiny*, New York, P. O'Shea, 1865.
- Conversations on Liberalism and the Church*, New York, D. & J. Sadlier & Co., 1870.

Biographies, critiques et monographies consacrées à Orestes A. Brownson

- BROWNSON, Henry F., *Orestes Brownson's Early Life, Middle Life, Late Life*, Detroit, H.F. Brownson, 1898-1900, 3 vol.
- BURKE, Martin Joseph, *The Conundrum of Class: Public Discourse On The Social Order In America*, thèse, University of Michigan, 1987; Chicago/London, University of Michigan Press, 1995.

- BUTLER, Gregory, *In Search of the American Spirit: The Political Thought of Orestes Brownson*, Carbondale, Southern Illinois UP, 1992.
- CAREY, Patrick W., *Orestes A. Brownson: American Religious Weathervane*, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Co., 2004.
- COOK, Thomas I., et LEAVELLE, Arnaud B., « Orestes A Brownson's, "The American Republic" », *The Review of Politics*, 4/1, janvier 1942, p. 77-90.
- FITZSIMONS, M.A., « Brownson's Search for the Kingdom of God. The Social Thought of an American Radical », *The Review of Politics*, 16/1, janvier 1954, p. 22-36.
- GILHOOLEY, Leonard, *Contradictions and Dilemma: Orestes Brownson and the American Idea*, New York, Fordham UP, 1980.
- HERRERA, Robert, *Orestes Brownson: Sign of Contradiction*, Wilmington (DE), Intercollegiate Studies Institute Books, 1999.
- LAPATI, Americo D., *Orestes A. Brownson*, New York, Twayne, 1965.
- LIPS, ROGER, « Orestes Brownson », dans *Dictionary of Literary Biography*, t. 59, *American Literary Critics and Scholars, 1800-1850*, dir. John W. Rathbun et Monica M. Grecu, Detroit, Gale Research, 1987.
- MAYNARD, Theodore, *Orestes A. Brownson: Yankee, Radical, Catholic*, New York, Macmillan, 1943.
- MIMS, Helen S., « Early American Democratic Theory and Orestes Brownson », *Science and Society. A Marxian Quarterly*, 3/2, printemps 1939, p. 166-198.
- ROEMER, Lawrence, *Brownson and Democracy and the Trend towards Socialism*, New York, Philosophical Library, 1953.
- ROYAN, Thomas R., *Orestes A. Brownson: A Definitive Biography*, Huntington (IN.), Our Sunday Visitor Press, 1976.
- SCHLESINGER, Arthur M., Jr., *A Pilgrim's Progress: Orestes A. Brownson*, Boston, Little, Brown & Co., 1966.
- , « Orestes Brownson: An American Marxist Before Marx », *The Sewanee Review*, 47/3, juillet-septembre 1939, p. 317-323.

WULF, Naomi, « La démocratie, exception américaine: Orestes Brownson “répond” à Tocqueville », *Annales du monde anglophone*, n° 3, avril 1996, p. 45-63.

De et sur Tocqueville

MANENT, Pierre, *Tocqueville et la nature de la démocratie*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2006.

MÉLONIO, Françoise, Introduction à Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique; Souvenirs; L'Ancien Régime et la Révolution*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1986.

LE STRAT, Claire, et PELLETIER, Willy, *La Canonisation libérale de Tocqueville*, Paris, Syllepse, 2006.

L'YVONNET, François, préface à *Tocqueville. Le Despotisme démocratique*, Paris, L'Herne, 2002 [extrait de *De la démocratie en Amérique*, 4^e et 5^e parties].

THOMAS, Hélène, *Tocqueville en Alabama*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2014.

TOCQUEVILLE, Alexis de, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1981, 2 t.

RYAN, Alan, « Tocqueville: The Flaws of the Genius », *New York Review of Books*, 22 novembre 2007, en ligne.

WILLS, Gary, « Did Tocqueville “Get” America? », *The New York Review of Books*, 29 avril 2004, en ligne.

Sur la Jeune République américaine

ACKERMAN, Bruce A., *We the People*, t. 1, *Foundations*, Cambridge (MA), Belknap Press of Harvard UP, 1993; *Au nom du peuple. Les fondements de la démocratie américaine*, trad. Jean-Fabien Spitz, Paris, Calmann-Lévy, 1998.

[AMERICAN SOCIAL HISTORY PROJECT], *Who Built America? Working People & the Nation's Economy, Politics, Culture & Society*, t. 1, *From Conquest and Colonization through Reconstruction and the Great Uprising of 1877*, New York, Pantheon Books, 1989.

- APPLEBY, Joyce, *Capitalism as a New Social Order: Republican Vision of the 1790s*, New York/London, New York UP, 1984.
- ASHWORTH, John, *“Agrarians” and “Aristocrats”: Party Political Ideology, 1837-1846*, Cambridge, Cambridge UP, 1987.
- BAKER, Jean H., *Affairs of Party: The Political Culture of the Northern Democrats in the mid-19th Century*, Ithaca, Cornell UP, 1983.
- BAKER, Paula, « The Midlife Crisis of the New Political History », *The Journal of American History*, 86/1, juin 1999, p. 158-166.
- BARR, Juliana, et COUNTRYMAN, Edward (dir.), *Contested Spaces of Early America*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014.
- BENSON, Lee, *The Concept of Jacksonian Democracy: New York as a Test Case*, Princeton, Princeton UP, 1961.
- BERCOVITCH, Sacvan, *The American Jeremiad*, Madison, University of Wisconsin Press, 1978.
- BERLIN, Ira, et MORGAN Philip D. (dir.), *Cultivation and Culture: Labor and the Shaping of Slave Life in the Americas*, Charlottesville, University of Virginia Press, 1993.
- BLUMIN, Stuart, et ALTSHULER, Glen, « “Where is the Real America?” Politics and Popular Consciousness in the Antebellum Era », *American Quarterly*, 49/2, juin 1997, p. 225-267.
- BODE, Carl, *The American Lyceum: Town Meeting of the Mind [1956]*, Carbondale, South Illinois UP, 1968.
- BODO, John R., *The Protestant Clergy and Public Issues, 1812-1848*, Princeton, Princeton UP, 1954.
- BUHLE, Paul, et DAWLEY, Alan (dir.), *Working for Democracy: American Workers from the Revolution to the Present*, Urbana, University of Illinois Press, 1985.
- CARON, Nathalie, *Thomas Paine contre l'imposture des prêtres*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- CLARK, Christopher, « Household Economy, Market Exchange, and the Rise of Capitalism in the Connecticut Valley, 1800-1860 », *Journal of Social History*, 13/2, hiver 1979, p. 169-189.

- , « The View from the Farmhouse: Rural Lives in the Early Republic », *Journal of the Early Republic*, 24/2, été 2004, p. 198-207.
- DAVIS, David Brion, « Slavery and Progress », dans Christine Bolt et Seymour Drescher (dir), *Anti-Slavery, Religion and Reform: Essays in Memory of Roger Anstey*, Hamden (CT)/Folkestone, Archon Press/W. Dawson, 1980, p. 351-366.
- DUBLIN, Thomas, *Women at Work: The Transformation of Work and Community in Lowell, Massachusetts, 1826-1860*, New York, Columbia UP, 1979.
- EHLE, John, *Trail of Tears: The Rise and Fall of the Cherokee Nation*, New York, Doubleday, 1988.
- FALER, Paul G., *Mechanics and Manufacturers in the Early Industrial Revolution: Lynn, Massachusetts, 1780-1860*, Albany (NY), State University of New York Press, 1981.
- FELLER, Daniel, *The Public Lands in Jacksonian Politics*, Madison, University of Wisconsin Press, 1984.
- FONER, Eric, *Politics and Ideology in the Age of the Civil War*, New York, Oxford UP, 1980.
- , « Why is there no socialism in the United States? », *History Workshop*, 17, printemps 1984, p 57-80.
- FONER, Eric (dir.), *The New American History*, Philadelphia, Temple UP, 1990.
- FORMISANO, Ronald P., « Toward a Reorientation of Jacksonian Politics: A Review of the Literature, 1959-1975 », *The Journal of American History*, 63/1, juin 1976, p. 42-65.
- FOSTER, Charles I., *An Errand of Mercy: The Evangelical United Front, 1790-1837*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1960.
- GATELL, Frank Otto, et McFAUL, John M., *Jacksonian America, 1815-1840: New Society, Changing Politics*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1970.

- GERVAIS, Pierre, *Les Origines de la révolution industrielle aux États-Unis, 1800-1850: entre économie de marché et capitalisme industriel, 1800-1850*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2004.
- GETTLEMAN, Marvin E., *The Dorr Rebellion: A Study in American Radicalism, 1833-1849*, New York, Random House, 1973.
- GIENAPP, William E., « The Myth of Class in Jacksonian America », *Journal of Policy History*, 6/2, avril 1994, p. 232-259.
- GILBERT, Amos, *A Sketch of the Life of Thomas Skidmore, with Appended Selections from Skidmore's Rights of Man to Property!*, Chicago, Charles H. Kerr, 1984.
- GILJE, Paul A. (dir.), *Wages of Independence: Capitalism in the Early American Republic*, Madison, Madison House, 1997.
- GILMORE, William J., *Reading Becomes a Necessity in Life: Material and Cultural Life in Rural New England, 1780-1835*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1989.
- GREENE, Jack P. (dir.), *The American Revolution: Its Character and Limits*, New York, New York UP, 1987.
- GLICKSTEIN, Jonathan A., *Concepts of Free Labor in Antebellum America*, New Haven, Yale UP, 1991.
- GRIFFIN, Clifford S., « Religious Benevolence as Social Control, 1815-1860 », *The Mississippi Valley Historical Review*, 44/3, décembre 1957, p. 423-444.
- GUTMAN, Herbert G., *Work, Culture, and Society in Industrializing America: Essays in American Working-class and Social History*, New York, Knopf, 1975.
- HAHN, Stephen, *The Roots of Southern Populism: Yeoman Farmers and the Transformation of the Georgia Upcountry, 1850-1890*, New York, Oxford UP, 1983.
- HAMMOND, Bray, *Banks and Politics in America, from the Revolution to the Civil War*, Princeton, Princeton UP, 1957.
- HARRIS, David, *Socialist Origins in the United States: American Forerunners of Marx, 1817-1832*, Assen, Van Gorcum & Comp., 1966.

- HASKELL, Thomas L., « Capitalism and the Origins of Humanitarian Sensibility », *The American Historical Review*, 90/2, avril 1985, p. 339-361, et 90/3, juin 1985, p. 547-566.
- HATCH, Nathan O., *The Democratization of Christianity*, New Haven, Yale UP, 1989.
- HENRETTA, James A., *The Origins of American Capitalism: Collected Essays*, Boston, Northeastern UP, 1991.
- HIGHAM, John, *History: Professional Scholarship in America*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1989.
- HOFSTADTER, Richard, *The American Political Tradition and the Men Who Made it* [1948], New York, Vintage, 1974.
- HORSMAN, Reginald, *Race and Manifest Destiny: The Origins of American Racial Anglo-Saxonism*, Cambridge (MA), Harvard UP, 1981.
- HOWE, Daniel Walker, *The Political Culture of the American Whigs*, Chicago, University of Chicago Press, 1979.
- , *What Hath God Wrought: The Transformation of America, 1815-1848*, New York, Oxford UP, coll. « Oxford History of the United States », 2009.
- HOWE, John R., *From the Revolution through the Age of Jackson: Innocence and Empire in the Young Republic*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1973.
- JOHNSON, Paul E., *A Shopkeeper's Millennium: Society and Revivals in Rochester, New York, 1815-1837*, New York, Hill & Wang, 1978.
- KATZ, Michael B., *The Irony of Early School Reform: Educational Innovation in Mid-nineteenth Century Massachusetts* [1968], New York, Teachers College Press, 2001.
- KAZIN, Michael, et McCARTIN, Joseph A. (dir), *Americanism: New Perspectives on the History of an Ideal*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006.
- LAMOREAUX, Naomi R., « Rethinking the Transition to Capitalism in the Early American Northeast », *The Journal of American History*, 90/2, septembre 2003, p. 437-461.

- LANIEL, Bertlinde, *Le Mot « democracy » et son histoire aux États-Unis, 1780-1856*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1998.
- LARSON, John Lauritz, *The Market Revolution in America: Liberty, Ambition, and the Eclipse of the Common Good*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2010.
- LAURIE, Bruce, *Working People of Philadelphia, 1800-1850*, Philadelphia, Temple UP, 1980.
- , *Artisans into Workers: Labor in Nineteenth-Century America* [1984], Urbana, University of Illinois Press, 1997.
- , « Workers, Abolitionists, and the Historians: A Historiographical Perspective », *Labor: Studies in Working-Class History*, 5/4, hiver 2008, p. 17-55.
- MARIENSTRAS, Élise, *Les Mythes fondateurs de la nation américaine. Essai sur le discours idéologique aux États-Unis à l'époque de l'indépendance, 1763-1800* [1976], Bruxelles, Complexe, 1992.
- , « Nation, État, Idéologie », *Histoire*, mars 1980, p. 9-37
- , *Nous, le Peuple. Aux origines du nationalisme américain*, Paris, Gallimard, 1988.
- , *La Résistance indienne aux États-Unis*, Paris Gallimard, coll. « Folio. Histoire », nouv. éd. revue et augmentée, 2014.
- MARIENSTRAS, Élise, et ROSSIGNOL, Marie-Jeanne (dir.), *L'École dans l'histoire des États-Unis*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1994.
- MARIENSTRAS, Élise, et WULF, Naomi, *The Federalist Papers. Défense et illustration de la Constitution fédérale des États-Unis*, Paris, PUF/CNED, 2009.
- MCLOUGHLIN, William, *Revivals, Awakenings and Reform: An Essay on Religion and Social Change in America, 1607-1977*, Chicago, University of Chicago Press, 1978.
- MEINIG, Donald W., *The Shaping of America: A Geographical Perspective on 500 years of History*, New Haven/London, Yale UP, 1986-2004, 4 vol. (t. I, *Atlantic America, 1492-1800*; t. II, *Continental America, 1800-1867*).

- MORRIS, Celia, *Fanny Wright: Rebel in America*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 1992.
- O'DONNELL, Catherine, « Literature and Politics in the Early Republic: Views from the Bridge », *Journal of the Early Republic*, 30/2, été 2010, p. 279-292.
- PASLEY, Jeffrey L., ROBERTSON, Andrew W., et WALSTREICHER, David (dir.), *Beyond the Founders: New Approaches to the Political History of the Early American Republic*, Chapel Hill/London, University of North Carolina Press, 2004.
- PESSEN, Edward, *Jacksonian America: Society, Personality and Politics*, Urbana, University of Illinois Press, 1985.
- , *Riches, Class and Power before the Civil War*, Lexington (MA), D.C. Heath, 1973.
- PESSEN, Edward (dir.), *The Many-Faceted Jacksonian Era: New Interpretations*, Westport (CT), Greenwood Press, 1977.
- PESTANA, Carla Gardina, et SALINGER, Sharon V. (dir.), *Inequality in Early America*, Hanover (NH)/London, University Press of New England, 1999.
- PETERSON, Merrill D. (dir.), *Democracy, Liberty, and Property: The State Constitutional Conventions of the 1820s*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1966.
- PORTFIELD, Amanda, *Conceived in Doubt: Religion and Politics in the New American Nation*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2012.
- ROEDIGER, David R., *The Wages of Whiteness: Race and the Making of the American Working Class*, London/New York, Verso, 1991.
- ROSE, Anne C., *Transcendentalism as a Social Movement, 1830-1850*, New Haven, Yale UP, 1981.
- ROSS, Dorothy, « Historical Consciousness in the Nineteenth-century America », *The American Historical Review*, 89/4, octobre 1984, p. 929-928.
- ROSSIGNOL, Marie-Jeanne, et WULF Naomi (dir.), « Jeune République. Recherches et problématiques récentes en France »,

- Transatlantica*, « Autour de la Jeune République, 1776-1860 », n°1, 2002, en ligne.
- ROTHENBERG, Winifred Barr, *From Market-Places to a Market Economy: The Transformation of Rural Massachusetts, 1750-1850*, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- ROTHMAN, David, *The Discovery of the Asylum: Social Order and Disorder in the New Republic*, Boston, Little, Brown & Co., 1971.
- SALVATORE, Nick, « Response to Sean Wilentz's "Against Exceptionalism: Class Consciousness and the American Labor Movement, 1790-1920" », *International Labor and Working-Class History*, 27, printemps 1985, p. 35-38.
- SATZ, Ronald, *American Indian Policy in the Jacksonian Era*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1975.
- SAXTON, Alexander, *The Rise and Fall of the White Republic: Class Politics and Mass Culture in nineteenth-century America*, London, Verso, 1990.
- SCHLESINGER, Arthur Jr., *The Age of Jackson*, Boston, Little, Brown & Co., 1945.
- SELLERS, Charles, *The Market Revolution: Jacksonian America, 1815-1846*, New York/Oxford, Oxford UP, 1991.
- SERME, Jean-Marc, *Andrew Jackson, l'homme privé. Émotions et sentiments d'un homme de l'Ouest, 1767-1845*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- SHAFFER, Byron E., et BADGER, Anthony J. (dir.), *Contesting Democracy: Substance and Structure in American Political History, 1775-2000*, Lawrence (KS), University Press of Kansas, 2001.
- SHALHOPE, Robert E., « Republicanism and Early American Historiography », *The William and Mary Quarterly*, 39/2, avril 1982, p. 334-356.
- SMITH, Timothy L., *Revivalism and Social Reform in Mid-Nineteenth Century America*, New York, Abingdon Press, 1965.
- STEPHANSON, Anders, *Manifest Destiny: American Expansion and the Empire of Right*, New York, Hill & Wang, 1995.

- STOKES, Melvyn, et CONWAY, Stephen (dir.), *The Market Revolution in America: Social, Political, and Religious Expressions, 1800-1880*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1996.
- TOMLINS, Christopher, *Law, Labor and Ideology in the Early Republic*, New York, Cambridge UP, 1993.
- , *Freedom Bound: Law, Labor, and Civic Identity in Colonizing English America, 1580-1865*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2010.
- WALTERS, Ronald G., *American Reformers 1815-1860* [1980], éd. révisée, New York, Hill & Wang, 1997
- WARD, John William, *Andrew Jackson: Symbol for an Age*, New York, Oxford UP, 1955.
- WATSON, Harry, *Liberty and Power: The Politics of Jacksonian America*, New York, Hill & Wang, 1990.
- WATTS, Steven, *The Republic Reborn: War and the Making of Liberal America, 1780-1820*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1989.
- WELTER, Ruth, *Popular Education and Democratic Thought in America*, New York, Columbia UP, 1962.
- WIEBE, Robert H., *The Opening of American Society, from the Adoption of the Constitution to the Eve of Disunion*, New York, Knopf, 1984.
- WILENTZ, Sean, *The Rise of American Democracy: Jefferson to Lincoln*, New York, W.W. Norton & Co., 2005.
- WILLIAMSON, Chilton, *American Suffrage from Property to Democracy 1760-1860*, Princeton, Princeton UP, 1960.
- WOOD, Gordon S., *Empire of Liberty: A History of the Early Republic, 1789-1815*, New York/Oxford, Oxford UP, 2010.
- WULF, Naomi, « Le suffrage universel, ou “le bonheur du plus grand nombre” », *Cahiers Charles V*, 22, « Vie privée, bien public. Histoire de la sociabilité américaine », septembre 1997, p. 141-153.
- , « John O’Sullivan, *The United States and Democratic Review* et la mission démocratique des États-Unis avant 1845 », *QWERTY*, 9, 1999, p. 206-210.

- , « “Cette route peut-elle être qualifiée de nationale?” : financement fédéral et bien public dans la Jeune république américaine », dans Nathalie Caron et Naomi Wulf (dir.), *Nouveaux regards sur l'Amérique. Peuples, nations, société. Perspectives comparatives (17^e-21^e siècles)*, Paris, Syllepse, 2004, p. 45-55.
- , « Liberty and Power : libéralisme et démocratie dans la Jeune République », dans Sylvie Ullmo (dir.), *Liberté / Libertés, Liberty / Liberties*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, coll. « GRAAT », 2005, p. 251-263.

Sur le républicanisme et la démocratie, XX^e et XXI^e siècles

- ABENSOUR, Miguel, *La Démocratie contre l'État. Marx et le mouvement machiavélien*, Paris, Éditions du Félin, 2004
- AGAMBEN, Giorgio, BADIOU, Alain, BENSÂÏD, Daniel, BROWN, Wendy, NANCY, Jean-Luc, RANCIÈRE, Jacques, ROSS, Kristin, et ZIZEK, Slavoj, *Démocratie, dans quel état ?*, Paris, La Fabrique, 2013.
- AVRIL, Emmanuelle, et NEEM, Johann (dir.), *Democracy, Participation and Contestation: Civil Society, Governance and the Future of Liberal Democracy*, London/New York, Routledge, coll. « Democratization Studies », 2015.
- BADIOU, Alain, BOURDIEU, Pierre, BUTLER, Judith, DIDI-HUBERMAN, Georges, KHIARI, Sadri, et RANCIÈRE, Jacques, *Qu'est-ce qu'un peuple ?*, Paris, La Fabrique, 2013.
- BENHABIB, Seyla (dir.), *Democracy and Difference: Contesting the Boundaries of the Political*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1996.
- CANFORA, Luciano, *La Démocratie. Histoire d'une idéologie* [2004], trad. Anna Colao et Paule Itoli, préface de Jacques Le Goff, Paris, Éditions du Seuil, 2006.
- , *L'Imposture démocratique, du procès de Socrate à l'élection de G. W. Bush* [2002], Paris, Flammarion, 2003.
- GAUCHET, Marcel, *L'Avènement de la démocratie*, t. I, *La Révolution moderne*, Paris, Gallimard, 2007.

- GUENARD, Florent, *La Démocratie universelle. Philosophie d'un modèle politique*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.
- LEFORT, Claude, *Essais sur le politique, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1986.
- , *L'Invention démocratique. Les limites de la domination totalitaire* [1981], nouv. éd. revue et corrigée, Paris, Fayard, 1994.
- MCCHESENEY, Robert W., « This isn't what democracy looks like », *Monthly Review, An Independent Socialist Magazine*, novembre 2012, en ligne.
- MACPHERSON, B.C., *Democratic Theory: Essays in Retrieval*, Oxford, Clarendon Press, 1973.
- OGIEN, Albert, et LAUGIER, Sandra, *Le Principe démocratie. Enquête sur les nouvelles formes du politique*, Paris, La Découverte, 2014.
- RANCIÈRE, Jacques, *La Haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique, 2005.
- , *La Méthode de l'égalité*. Entretien avec Laurent Jeanpierre et Dork Zabunyan, Montrouge, Bayard, 2012.
- RODGERS, Daniel T., *Contested Truths: Keywords in American Politics Since Independence*, Cambridge (MA), Harvard UP, 1998.
- ROSANVALLON, Pierre, *Le Moment Guizot*, Paris, Gallimard, 1985.
- , *La Société des égaux*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.
- ROUSSEAU, Dominique, *Radicaliser la démocratie. Propositions pour une refondation*, Paris, Édition du Seuil, 2015.
- SULEIMAN, Ezra, *Le Démantèlement de l'état démocratique* [2003], trad. William Olivier Desmond, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- TODOROV, Tzvetan, *Les Ennemis intimes de la démocratie* [2012], Paris, LGF, coll. « Biblio essais », 2014.
- WIEBE, Robert H., *Self-Rule: A Cultural History of American Democracy*, Chicago, University Press of Chicago, 1995.

Index des noms

- Adams, John 217.
Adams, John Quincy 78, 182,
200, 204.
Alcott, Bronson 131, 151-152.
Alcott, William A. 164n.
Allen, Samuel Clesson 113.
Aristote 173.
- Bacon, Francis 147n.
Bancroft, George 42-43,
45-46, 82, 89n, 248 et n.
Beaumont, Gustave de 21.
Beecher, Lyman 136.
Bentham, Jeremy 126, 221.
Benton, Thomas
Hart 200 et n.
Biddle, Nicholas 187, 189,
196.
Billesby, Langston 122.
Blackstone, William 126.
Blatchly, Cornelius 122.
Bonald, Louis de 216.
Brisbane, Albert 129, 153.
Burke, Edmund 27, 32, 217,
229, 230-232.
- Calhoun, John C. 26, 29, 99,
101, 119n, 201-203, 205-206,
208, 214, 216, 234, 238,
241-243.
Calvin, Jean 220.
Carey, Mathew 181.
Carlyle, Thomas 105, 124-
125.
Channing, William Ellery 47,
151, 154, 156, 163, 221-222,
239.
Chevalier, Michel 31, 49,
65-66, 108.
Clarke, James Freeman 151.
Clay, Henry 78, 98, 182, 187,
194, 198, 200-203, 207-208.
Clinton, De Witt 80.
Clinton, Hillary 11.
Commerford, John 114.
Comte, Auguste 42n.
Condorcet, Nicolas de Caritat,
marquis de 220.
Connell, Thomas 90.
Constant, Benjamin 170, 175,
210-211, 246.
Cooper, James Fenimore 87,
88n, 168, 245.
Cousin, Victor 43, 160, 225,
227n.
Crawford, William H. 78, 203.

- Dix, Dorothea 148.
 Doherty, Hugh 129n.
 Dorr, Thomas Wilson 79 et n,
 82, 88, 100-101, 243.
 Dwight, Timothy 136.
- Edwards, Jonathan, Jr. 136.
 Emerson, Ralph Waldo 46-47,
 151, 154, 156, 167-171, 180,
 219-220, 224, 229.
 Engels, Friedrich 113, 116n,
 251.
 Evans, George Henry 63, 119,
 124, 149, 161.
 Everett, Alexander H. 88,
 194-195.
 Everett, Edward Hill 155.
- Finney, Charles Grandisson
 136, 138, 139n.
 Fourier, Charles 106, 127,
 129-131, 153.
 Franklin, Benjamin 176.
 Fuller, Margaret 128, 151.
- Gallatin, Albert 201.
 Garrison, William Lloyd 117,
 162-163, 234-236.
 Godwin, William 130, 132.
 Gouge, William 191.
 Graham, Sylvester 164.
 Grimké, Angelina 235.
 Grimké, Sarah 235.
 Grund, Francis 49.
- Guillaume III d'Orange-
 Nassau, roi d'Angleterre,
 d'Écosse et d'Irlande 231.
 Guizot, François 87, 170, 217,
 221n, 229-230, 232, 245.
- Hamilton, Alexander 181, 194,
 208.
 Harrington, James 122, 124.
 Harrison, William Henry 50,
 87-88, 98, 201, 203, 205.
 Hawthorne, Nathaniel 88,
 219.
 Hayne, Robert 206.
 Hegel, Georg Wilhelm
 Friedrich 43, 62, 174n, 175,
 226, 230.
 Heighton, William 21n.
 Helvétius, Claude-
 Adrien 220.
 Hobbes, Thomas 159, 213.
 Holbrook, Josiah 140.
- Jackson Junior, William 113n.
 Jackson, Andrew 12, 14-16,
 22, 26, 35, 47-48, 50-54, 71,
 74, 76, 78, 83, 93-96, 175,
 181-184, 187, 189, 196-197,
 201, 203-204, 209, 240, 245,
 253, 258, 262.
 Jefferson, Thomas 31-32,
 38-40, 45, 47, 50n, 51, 62,
 83, 100, 108, 111, 113, 121,
 126-127, 161, 176-177, 181,

- 194, 197, 201, 204, 208, 215-216, 248, 255, 264.
- Jennings, Robert L. 141n.
- Johnson, Richard M. 142.
- Kant, Emmanuel 175.
- Kendall, Amos 183, 184n.
- Kneeland, Abner 144, 221-222.
- Lamennais, Félicité Robert de 221 et n.
- Legett, William 183.
- Lieber, Francis 49, 102.
- Locke, John 93, 95, 99, 121, 126, 171, 173, 180, 244.
- Lowell, James Russell 47n, 225n.
- Luther, Martin 220.
- Madison, James 102-103, 122, 181, 185, 204.
- Maistre, Joseph de 216.
- Malthus, Thomas Robert 113.
- Mann, Horace 146, 155-159.
- Manning, William 113.
- Marie II Stuart, reine d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande 231.
- Marshall, John 54.
- Martineau, Harriet 49.
- Marx, Karl 12, 21n, 23, 58n, 62, 70, 106, 110, 113, 116, 119n, 120, 122, 135, 155-156, 251, 259.
- Matter, Jacques 150n.
- Mill, John Stuart 87, 245.
- Ming, Jr., Alexander 121, 123.
- Monroe, James 204.
- Montesquieu, Charles de Secondat, baron de La Brède et de 161.
- Moore, Ely 114.
- Morse, Samuel 57.
- Morton, Marcus 155, 159.
- O'Sullivan, John 26, 48, 54, 57n, 82, 88-89, 93, 99, 101, 213, 225, 243.
- Owen, Robert 118, 127-128, 131-132, 221.
- Owen, Robert Dale 9, 21, 36, 46-47, 89-91, 93, 117, 121, 123-124, 128, 135, 139, 141, 143-149, 161, 175, 177, 191, 221, 224.
- Paine, Thomas 40 et n, 115, 118, 121, 144, 161, 174, 176-177, 181, 183, 185-186, 190, 212-213, 215, 231-232.
- Parker, Theodore 151.
- Peabody, Elizabeth Palmer 128, 130, 151-152, 156, 246n.
- Poe, Edgar Allan 88.
- Polk, James 51, 203, 208.
- Randolph (de Roanoke), John 91-92, 217.
- Rantoul, Robert, Jr. 159.

- Raymond, Daniel 182.
 Rehnquist, William 234.
 Ricardo, David 122-123, 125, 182n.
 Ripley, George 129, 151, 221-222.
 Ripley, Sonia 129.
 Rives, William Cabell 193.
 Rousseau, Jean-Jacques 18n, 220, 262n.
- Saint-Just, Louis Antoine Léon de 29.
 Saint-Simon, Claude-Henri de Rouvroy, comte de 31, 35-37, 44n, 106, 108, 125, 129, 211, 221.
 Say, Jean-Baptiste 181.
 Skidmore, Thomas 40, 117, 120-121, 123-124, 126, 149, 177, 190-191.
 Smith, Adam 35, 62, 95, 155-156, 161, 174, 180-184, 187, 197, 212, 260.
- Tappan, Arthur 235.
 Tappan, Lewis 162, 235.
 Taylor, John 121n.
 Taylor, Nathaniel 136.
- Thoreau, Henry David 9, 88, 151, 255 et n.
 Tocqueville, Alexis de 10, 14, 16, 21-48, 49, 60, 62, 64-65, 81, 83, 106-107, 134-135, 139, 170-171, 174, 194-195, 214, 218, 229, 253-254, 259-261, 264.
 Trump, Donald 11-12.
 Turner, Nat 59.
 Tyler, John 203, 205.
- Van Buren, Martin 34, 80, 86, 88, 184, 196-198, 203, 213, 247.
 Voltaire 220.
- Washington, George 176.
 Webster, Daniel 98, 187, 193, 198, 200, 206.
 White, Hugh Lawson 87 et n.
 Whitman, Walt 88, 97.
 Woodbury, Levi 65n.
 Wright, Frances 9, 21, 36, 47, 89, 91-93, 114, 117, 121, 128, 132, 135, 139-141, 144-149, 161, 175, 177-179, 190-191, 221, 224-225, 263.
 Wright, Silas 207.

Index thématique

- Abolition
- de la propriété 40;
 - de l'héritage 40;
 - de l'esclavage 59, 83, 99, 105, 113, 118, 264;
 - de la monarchie 83;
 - des salaires 105;
 - de l'emprisonnement pour dettes 113;
 - du cens 120.
- Abolitionnisme 50, 99, 117-118, 162-164.
- Agrarianisme 124, 127, 225.
- Agriculture 53-60, 61, 63, 67.
- Amérique 21, 24, 28, 34, 37-38, 42-46, 51n, 54, 64-66n, 68, 75, 78, 102, 106-108, 111n-112, 120, 127, 168n, 186, 195, 200n, 240, 251-255, 261.
- Arminianisme 136.
- Associations
- locales 27, 134-137, 143-144, 151, 163-164, 176, 237;
 - Union of Trade Associations* 65;
 - de travailleurs 100, 176;
 - réformatrices 134-137, 143.
- Autochtones 52-54.
- Banque (fédérale/nationale) 174, 182-185, 190-195, 198-200, 202, 205, 208, 210.
- Baptistes 136, 138.
- Bien public 129.
- Capitalisme
- marchand 36, 65-67, 69, 73, 109, 118;
 - industriel 66.
- Catholicisme 23, 44, 47, 59, 216, 252.
- Cens électoral 80, 101.
- Centralisation 27-31;
- centralisme 29, 45, 213.
- Chartistes 127.
- Christianisme 44 et n, 145, 219, 221n, 222, 228.
- Citoyens 4, 9, 12, 25, 28, 32-33, 53, 78, 97, 102, 125, 135, 170, 174, 190, 197, 238, 249, 260.
- Civilisation 19, 23, 42, 72n, 168, 229-232.

Classes

- défavorisées 218, 221;
- différence de – 100;
- industrielles, laborieuses, travailleuses 105 et n, 111-112, 145-148, 185-186, 211, 213;
- prolétariat 116;
- sociales 106-109, 179, 211;
- des esclaves 110;
- luttons, conflits, antagonismes de – 111, 112, 113n, 179, 211-213, 226, 233, 242, 252;
- notion de – 115;
- moyennes 156, 230;
- opprimées 119;
- populaires 135, 263;
- supérieures 155.

Colonialisme 13.

Commerce 64, 67, 69, 181-182, 189, 194-195, 202, 207n, 210.

Commonwealth 29.

Common man (homme du peuple) 12.

Communautés

- utopiques 128, 131, 135;
- démocratiques 135, 138, 152, 161;
- phalanstères 129.

Communisme 15, 132.

Congrégationalisme 47.

Conservatisme 47, 215, 217-218, 224-228.

Constitution 11-12, 19, 28, 30, 45, 52, 53n, 77-80, 83, 93, 100-123, 141-142, 162n, 165, 185-187, 191-201, 204-209, 215-217, 234, 238, 241-249, 254n, 255-256;

- américaine 11, 12, 19, 26n, 28n, 30.

Constitutionnalisme 242.

Contrat social 244, 262.

Culture

- notion de – 17, 69;
- politique 50n, 70, 155-156;
- démocratique 51;
- de masse 60n, 119;
- sociale 74;
- de l'esprit 147;
- républicaine et spirituelle 152.

Décentralisation 27-28.

Démagogie 78.

Démocratie

- américaine 11n, 24, 30, 34, 45-47, 53-54, 71n, 168, 252, 255, 264;
- capitaliste 15;
- directe 10, 77, 102-103;
- distributive 10;
- histoire de la – 22;
- jacksonienne 9, 50, 66, 72, 74, 76, 96, 113, 137, 259-262;
- jeffersonienne 45, 83;
- participative 10;

- politique 33-34, 48-51, 78, 107, 130, 133, 163, 173, 211, 251-262;
 - représentative 9, 102;
 - sociale 9, 34, 38, 107, 115, 120, 133-135, 164, 255, 259-261;
 - véritable 10, 14, 211.
- Destinée manifeste (*Manifest Destiny*) 13, 52, 54 et n, 60n, 265.
- Droit
- divin 45;
 - politique 135;
 - de vote 35, 44, 59, 77-93, 100-103, 264;
 - du peuple 83;
 - judiciaire 246;
 - à l'égalité et à la liberté 141-142, 214;
 - aux manifestations et à la rébellion 162, 234, 249;
 - des États 29, 200, 206, 213-214, 234, 237, 242;
 - des minorités 216;
 - du gouvernement fédéral 195;
 - du Congrès 206;
 - au travail, à l'éducation 153;
 - naturel 126.
- Économie
- de marché 64-66, 265;
 - morale 67-68.
- Égalité
- des conditions 24, 31, 40-41, 65, 107, 253;
 - de la propriété 107;
 - et liberté 24.
- Élection
- présidentielle 12, 80-81.
- Élites 11, 25, 76, 89, 135.
- Esclavage 29, 58n, 59, 60n, 61, 110, 117- 118;
- esclavagisme 59, 118, 239.
- Exceptionnalisme 40, 43, 45, 111, 178.
- Expansionnisme 50-51.
- Exploitation
- agricole 60;
 - de l'homme par l'homme 110;
 - d'une classe par une autre 113;
 - du salarié 122, 264.
- Famille 32, 39, 65-66, 74, 98n, 128, 148.
- Fédéralisme 31, 45, 208;
- fédération 206, 243.
- Femmes 9, 12, 22, 66-67, 108, 128, 133, 145, 164.
- Frontière 52-53, 73;
- entre classes 116.
- Gouvernement (local, étatique, fédéral) 13, 21, 25, 28,

- 30-31, 39, 44-45, 56-57, 240-246, 260-261.
- Grands électeurs 11-12.
- Grand Réveil 57 et n, 64, 133, 135-138.
- Grèves 66, 114.
- Guerre
- bancaire 73, 182-184, 187, 202;
 - contre l'Angleterre (1812-1815) 182, 188, 200-202;
 - contre le Mexique 50;
 - d'Indépendance 199, 202;
 - révolutionnaire 206;
 - de Sécession 11, 30n, 45, 54n, 214, 238, 255, 258.
- Historiographie
- de la Jeune Amérique 46, 66, 71 :
 - jacksonienne 46, 61, 74-76;
 - de la révolution du marché 61.
- Idée américaine (l') 43-44, 84.
- Idéologie
- libérale 10, 260;
 - néolibérale 11, 183;
 - providentialiste 55;
 - raciste 59;
 - dominante 62, 227;
 - jacksonienne 72;
 - républicaine 75, 173;
 - démocratique 75, 93, 218, 252;
 - du laisser-faire 161, 173;
 - matérialiste 170;
 - du Parti démocrate 173, 203, 225.
- Immigrants 58.
- Impôts 58, 85, 148, 198, 205.
- Indiens, nations indiennes 9, 12, 22, 30, 52, 55n, 240-241, 264.
- Individualisme 45, 131-132, 167-172, 180, 210, 213.
- Industrie 61, 66, 94-95, 106, 109-110, 122, 124, 128-129, 131, 147, 153, 207, 242.
- Institutions 11, 14, 76, 84, 87, 90, 135, 140, 147-148, 157, 163-165, 170, 186, 216n, 224, 232-234, 237-239.
- Jeune République 28, 45, 49, 50n, 52, 67n, 68, 75, 83, 135, 199, 200n, 253, 257-258, 265.
- Jus officii* (droit à l'éligibilité) 82.
- Justice
- sociale 14;
 - distributive 40n, 48, 122, 130n;
 - éternelle, divine, souveraine 43, 246-248;
 - et religion 210, 225-226;
 - et économie 186;
 - politique 264.

- Laisser-faire 39, 125, 134,
161, 170, 172, 175;
– et Adam Smith 180;
– du Parti démocrate
202-203;
– du système américain
210-213, 246.
- Libéralisme
– bourgeois 222;
– économique 45, 189, 265;
– politique 106, 260;
idéologie du – 47, 70, 224;
– et républicanisme 75-76;
critique du – 171, 183;
– lockien 173, 180;
– français 175;
– démocrate 216, 256;
– populaire 254;
– américain 256, 258.
- Liberté
– communale 29;
– et Mission 43;
– universelle 43-44;
Parti de la – 50;
Empire de la – 52;
– et esclavage 52;
– des institutions 84;
pouvoir et – 102;
notion de – 119;
– de parole 141;
– de pensée, de conscience
142-143;
– et éducation 151;
– universelle 163;
– et égalité 24, 41, 86, 89,
91, 94, 119, 120, 172;
– et néolibéralisme 183;
– de commerce 207;
– et progrès 223;
amis de la – 232;
atteinte à la – 27, 236;
– individuelle, personnelle
85, 178, 181, 213, 230,
237;
principe de – 237;
– et gouvernement 173,
246;
– des Modernes, des
Anciens 170n, 246;
– négative 173;
– positive 246;
– politique 33, 83, 85, 176,
247;
– démocratique 247;
– et autorité 247.
- Libre pensée 47.
- Lois
– sur la succession 32, 127;
– politiques 83, 92, 94, 96;
– démocratiques 34, 107;
– inégalitaires 39, 113, 140,
178;
– équitables 91, 94;
– économiques 131;
– coercitives 141.
- Lowell (usines de) 47n, 58n,
61, 66, 74n, 108-109;
Offering 109n, 114, 117n.
- Marchand-capitaliste 64.
- Méthodistes 136-138, 141.
- Mission providentielle 265.

- Monnaie (métallique ; papier-monnaie) 183, 185, 198.
- Mouvement ouvrier 65, 74, 120, 179-180.
- Nation 33, 54-55, 60, 64-65, 97, 143n, 173, 178, 200n, 202, 205, 214, 218, 228, 238, 240, 243, 248-249, 264.
- Nationalisme 12, 46, 112, 201n, 231n.
- Néo-libéralisme 183.
- Opinion publique 106, 240.
- Organicisme 165, 172.
- Paradigme (tocquevillien) 15, 253 ;
– de « révolution du marché » 68, 253.
- Particularisme 13, 14.
- Patriotisme 226.
- Peuple
définition de – 23, 25, 29-33, 35-36, 43-44, 51, 71, 82, 94-97, 182-183, 190, 198, 204, 209, 214, 216-217 ;
– souverain 26, 77, 83, 86-88, 100, 102-103 ;
– comme corps politique 98n, 100 ;
– et démocratie 114, 135 ;
démagogie 97 ;
– et Parti whig 98 ;
– et démocratie 114, 135 ;
– républicain vertueux 93 ;
pouvoir du – 89-90 ;
éducation du – 96, 99, 140, 154, 160 ;
vrai – 94.
- Piste des Larmes (*Trail of Tears*) 54, 55n.
- Populisme 12, 15, 79-80 ;
référendum populaire 80 ;
vote 79 ;
gouvernement 25, 77.
- Pouvoir
– majoritaire 26 ;
– local 29 et n, 155, 159 ;
– fédéral, central 30-31 ;
– divin 32 ;
– et révolution 52 ;
– oligarchique 71 ;
– capitaliste 73, 79n ;
– politique 82, 86, 88 ;
– du peuple 89, 91 ;
– des partis 93, 102 ;
– et savoir 103, 114, 123, 148, 178 ;
– matériel 160, 171, 178 ;
– de préemption sur le travail 126 ;
– des classes laborieuses 145, 190 ;
– de l'argent 147 ;
– du gouvernement 194-195, 197 ;
– du Congrès 206 ;
– des États 214 ;
– de l'élite 242 ;
– souverain 245 ;

- de la Constitution 248, 256;
- du Parti whig 261.
- Progrès 37, 43, 57;
 - social 84-85, 144, 222, 241;
 - politique 102;
 - de la communication 143, 168;
 - chrétien 154, 176, 221-222;
 - et éducation 155;
 - idée de – 220, 223-224, 228-229;
 - de la civilisation 230;
 - révolution, réforme 233;
 - et liberté 247.
- Prolétariat 116, 243.
- Propriété 33, 40, 52, 62-63, 79-80, 85, 92-93, 105-107, 116-117, 120-121;
 - conception de Paine, Skidmore, Owen 122-123;
 - Homestead Act* (Loi sur la propriété agraire) 124;
 - privée 125-127;
 - communautaire 128-133;
 - réforme de la – 172, 209-211, 228, 241n, 263.
- Protectionnisme 57, 208.
- Providence, providentialisme 41, 53-54, 100, 176n, 248.
- Racisme 12, 59, 240, 265.
- Radicalisme 34, 47, 118, 224-228.
- Rationalistes 136, 151.
- Régionalisme (*sectionalism*) 50.
- Révision constitutionnelle 91, 249.
- Révolution
 - américaine 38, 42, 83, 176, 201, 217, 231-232;
 - de la consommation 55;
 - du marché 10, 39, 55, 61-62, 65-68, 70, 75, 109, 118, 138, 253, 265;
 - politique 22.
- Socialisme 110, 127, 251-252, 263;
 - socialistes 122, 130, 171.
- Sociétés anti-esclavagistes 162-163, 234-236.
- Souveraineté
 - populaire 11-12, 14-15, 28-30, 33, 43, 82-89, 97-100;
 - indienne 241.
- Suffrage
 - direct 12;
 - universel 12, 22, 24-25, 27, 34, 41, 43-44, 51, 77, 79, 81-85, 88, 91-92, 107, 145-146, 148-149, 190, 210, 242, 253-254, 261n, 265.
- Syndicats 114, 146.

- Tarif douanier 174, 198,
203 et n, 208;
– discriminatoire,
du compromis,
protectionniste 209, 243.
- Terres publiques 174, 182,
189, 200-202, 205-206, 208.
- Théorie de la valeur-travail
95, 121, 125, 263.
- Town meeting* 14, 27.
- Tradition
– centralisatrice 27;
– libérale 69 et n;
– politique 73, 78, 79n,
119n, 135;
– décentralisatrice 160,
180-181, 212, 216 et n,
219n;
– chrétienne 229, 231, 260.
- Transcendantaliste 219, 224.
- Travail 9, 13, 17-18, 35;
capital 36-37, 263;
valeur-travail 95, 125-126,
128;
salarié 129, 162;
– en commun 131, 144;
– des enfants 153-154, 158;
– intellectuel 154;
division du – 158, 181;
– productif, improductif 182
et n, 191, 207, 243;
– libre 257;
– de l’histoire 257;
– de recherche 25.
- Travaux publics 56-57, 182,
194, 200-201;
financement des – 202-204,
210;
– et Jackson 204, 205.
- Unitarien 219, 224;
unitarisme 47, 210.
- Universalisme 13, 47.
- Utopie, utopisme 213, 255-
256.
- Vertu 11, 72, 89, 95, 97, 170.
- Veto 26, 35-36;
– sur la banque 76, 94n,
182-183, 184n, 187-188,
196n;
route Maysville-Lexington
204.
- Volonté générale 96, 216,
262 et n.

Table des matières

Avant-propos, d'Élise Marienstras, Nathalie Caron et Sophie Wahnich.....	9
Introduction	
Brownson et Tocqueville, des contemporains.....	21
Chapitre 1	
Qu'est-ce que la Jeune République?	49
Chapitre 2	
Rendre le peuple souverain	71
Chapitre 3	
Prémices d'une conscience de classe.....	105
Chapitre 4	
Pour une éducation populaire	133
Chapitre 5	
L'État: mal nécessaire ou bien véritable?	167
Chapitre 6	
Engager la lutte de « l'homme contre l'argent ».....	199
Chapitre 7	
Qui êtes-vous, pasteur Brownson : un radical ou un conservateur?	215

Conclusion	
Une démocratie incertaine.....	251
Orientations bibliographiques.....	267
Index des noms.....	281
Index thématique.....	285
Table des matières.....	293